

# Un dieu oriental en pays helvète : Sabazios à Vindonissa

Autor(en): **Evéquo, Emmanuelle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jahresbericht / Gesellschaft Pro Vindonissa**

Band (Jahr): - **(2002)**

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282662>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Un dieu oriental en pays helvète: Sabazios à Vindonissa

Emmanuelle Evéquoz

## Introduction

Cet article résume un mémoire de licence réalisé à l'Université de Lausanne en archéologie gallo-romaine. Ce travail avait pour objet la présence de Jupiter Sabazios en territoire suisse.

Cette divinité a déjà suscité l'intérêt de Rudolph Fellmann<sup>1</sup>. Cependant, nous avons choisi de reprendre ce dossier en analysant un à un les textes antiques et de mettre leurs informations en parallèle avec les renseignements fournis par les pièces archéologiques afin de voir dans quelles mesures ces données se confirment et se complètent. Pour ce faire, nous avons étudié la collection de vases sabaziens de *Vindonissa* et les mains votives exhumées sur le territoire de la Suisse gallo-romaine.

Dans la première partie de cet article, nous procéderons à un bref résumé des indices apportés par la littérature antique. La deuxième étape de cette étude sera consacrée à l'approche iconographique des vases argoviens et des mains panthées d'Avenches et du Grand Saint-Bernard. Nous tenterons alors de voir dans quelle mesure l'étude de l'imagerie permet, d'une part, d'enrichir les données contenues dans les sources littéraires et, d'autre part, de confirmer ou d'infirmer la valeur historique des écrits anciens. Lors de la troisième partie, nous présenterons le corpus exceptionnel de *Vindonissa*. En premier lieu, nous soulignerons les spécificités de cette collection en observant les profils de la vaisselle sabazienne, ainsi que son mode de fabrication, son lieu et sa période de production. Ensuite, nous essaierons de déterminer par quel biais cette divinité a été introduite dans la Suisse gallo-romaine. Nous devons alors rechercher les traces de la présence sabazienne dans le site de stationnement de la Légion XI avant son arrivée à *Vindonissa* et dans ses lieux de déplacements durant son séjour sur les bords de la Reuss. Les terres cuites découvertes à Neuss et à Straubing seront alors comparées aux formes argoviennes. Puis, tout en mentionnant les ex-voto sabaziens exhumés ailleurs sur le territoire suisse, nous nous pencherons sur l'importance de Windisch pour la connaissance de la présence sabazienne en territoire helvétique et sur ses particularités par rapport à l'occurrence de Sabazios dans les autres sites helvétiques. Nous déterminerons à quelle classe sociale appartiennent les adeptes de Sabazios, quel est le mode de vénération adopté pour cette divinité, quel est le statut de ce culte sur le territoire suisse à l'extérieur de *Vindonissa* et jusqu'à quel point il a été adopté par les populations indigènes. Finalement, nous concluons par un bilan des données apportées par cette étude, suite auquel nous soulèverons quelques aspects de la re-

cherche devant être développés afin d'obtenir une meilleure compréhension de la religion sabazienne dans son ensemble.

## Les sources littéraires

Commençons par les plus anciens documents qui attestent de la vénération de Sabazios. Survolons brièvement les écrits antiques, afin d'extraire de leurs lignes les informations relatives à Sabazios. Auparavant, nous devons préciser que ces textes regroupent une grande variété de genres littéraires: comédies, plaidoyers politiques, récits historiques, exposés philosophiques et écrits dont le contenu a pour but de défendre un christianisme montant. Ces documents sont donc fortement influencés par les contextes historique, politique, idéologique et religieux dans lesquels ils ont été rédigés. Etant donné les limites de cet article, nous n'aborderons pas la question de la valeur historique de ces sources.

Les premières mentions relatives à l'existence de Jupiter Sabazios apparaissent dans les écrits grecs du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. dans les textes d'Aristophane et de Démosthène. Par la suite, cette divinité se manifeste de manière épisodique chez les auteurs anciens tout au long des périodes grecque et romaine, jusqu'à l'avènement de l'Empire chrétien. Les Pères de l'Eglise dépeignent alors le culte sabazien de manière très négative et en diabolisent les éléments<sup>2</sup>.

Voici un rapide résumé du contenu des documents littéraires. Ils attribuent à Sabazios une origine thraco-phrygienne. Pour Diodore de Sicile<sup>3</sup>, ce dieu est un an-

<sup>1</sup> Fellmann 1981, 1978, 1975.

<sup>2</sup> Clément d'Alexandrie, *Le protreptique* II, 16;1-2: «Et si j'ajoutais la suite? Démèter enfante et Corè grandit, mais notre Zeus qui l'a engendrée, s'unit cette fois à elle, à Phéréphatta sa propre fille. Après avoir fait de même avec Dèò, oublieux de sa première souillure, le voilà, lui Zeus, père et corrupteur de la jeune fille; il s'unit à elle transformé en dragon, ayant ainsi fourni la preuve de ce qu'il était. En tout cas, dans les mystères de Sabazios, le mot symbolique pour ceux qu'on initie est 'le dieu qui passe par le sein': c'est un serpent qu'on fait passer dans leur sein, témoignage de l'inconduite de Zeus.» (trad. par C. Mondésert, Paris 1949 | Firmicus Maternus, *L'erreur des religions païennes* X, 2: «Les adorateurs de Jupiter Sebazios font glisser un serpent au long du sein, quand ils initient.» (trad. par R. Turcan, Paris 1982).

<sup>3</sup> Diodore de Sicile, *Bibliothèque* IV, 4.1-2: «Ils disent, en effet, qu'un Dionysos est né de Zeus et de Perséphone, qui est appelé par certains Sebazios et dont la naissance, les sacrifices et les honneurs sont célébrés de nuit et en secret à cause du déshonneur qui accompagnait cette union. Ils racontent qu'ils se distingua des autres par sa perspicacité, qu'il fut le premier à entreprendre d'atte-

cien Dionysos. Il serait issu de l'union de Zeus et de Perséphone, union pour laquelle le roi des dieux se serait métamorphosé en dragon<sup>4</sup>. Voilà les seuls éléments de la mythologie sabazienne conservés par les écrits antiques. Or, la connaissance actuelle des cultes à mystères montre que le déroulement des cérémonies était souvent calqué sur la légende retraçant la vie du dieu vénéré<sup>5</sup>. Dans le cas de Sabazios, ces données sont insuffisantes. Par conséquent, le recours à la littérature antique s'impose à toute tentative de reconstitution de ces rituels.

Les nombreux renseignements livrés par les Anciens se rapportent tour à tour aux rites pratiqués, au déroulement des initiations, aux objets et symboles culturels, ou encore aux participants à de tels cultes. Le panorama le plus complet des cérémonies est offert par Démosthène<sup>6</sup>. L'orateur athénien les dépeint comme des cultes à mystères. En effet, une initiation préalable était requise pour toute participation aux liturgies. Les célébrations se déroulaient en deux parties, l'une diurne et l'autre nocturne. Les rites nocturnes étaient consacrés à l'initiation qui célébrait vraisemblablement la naissance du dieu<sup>7</sup>. Elle était conférée par une prêtresse ou par un prêtre, selon Théophraste<sup>8</sup>. Auparavant le myste était purifié par un mélange de son et de boue avec lequel on enduisait son corps. Théophraste précise que le néophyte se présentait alors nu devant le prêtre. Puis, le mystagogue exhibait aux yeux de l'initié une peau de faon et un cratère. Ensuite le novice se levait et répétait des paroles sacrées consignées dans un livre.

La liturgie diurne était essentiellement constituée par une grande procession. Celle-ci se déroulait sous la forme d'un thiasse parcourant les rues de la Cité. Un homme couronné de fenouil et de rameaux de peuplier blanc conduisait ce cortège. Il exhibait les serpents joufflus, *ὄφεις παρείας*, poussait des cris en l'honneur de Sabazios et dansait. Les fidèles le désignaient sous plusieurs noms: coryphée, premier guide, porte-lierre ou encore porte-van. Démosthène fait état de l'offrande de gâteaux et de pâtisseries rondes. Les textes anciens contiennent encore quelques allusions à l'ambiance festive qui présidait au déroulement des cérémonies. Les rituels étaient rythmés par les tambours, les danses, les hymnes et les cris répétés. Les adeptes de la religion sabazienne ne sont décrits par les Anciens que de manière très succincte. Pour Aristophane et Démosthène cette divinité exerçait un attrait particulier sur la gent féminine, alors que Théophraste<sup>9</sup> évoque la présence d'hommes au sein de l'assistance. Cette présence masculine parmi l'auditoire sabazien est clairement attestée par les témoignages épigraphiques de Grèce et d'Asie Mineure<sup>10</sup>. Par ailleurs ces documents scripturaux recèlent d'importants indices à propos de l'organisation des confréries sabaziennes. Ainsi nous apprenons que le clergé était composé d'hommes et de femmes, peut-être même d'un couple sacerdotal en Asie Mineure. En outre, la communauté des sabaziastes était très organisée, son dieu faisait partie intégrante des panthéons locaux. En revanche, les inscriptions romaines se bornent à la mention de l'offrande d'ex-voto à Sabazios par des femmes<sup>11</sup>. Leurs rapports avec la communauté ou le clergé sabazien nous sont

totallement inconnus. Finalement, l'épithète qui accompagne les fresques de la nécropole de *Praetextat*<sup>12</sup> se réfère uniquement à l'existence d'un prêtre de Sabazios, bien qu'elle suggère que *Vibia* était membre de la congrégation étant donné son accueil au banquet des Bienheureux. Nous remarquons que les documents écrits offrent un panorama relativement complet du déroulement des rituels. Toutefois les auteurs anciens, y compris Démosthène, se gardent de révéler la manière dont la naissance du dieu était célébrée. Aucune précision n'est apportée quant à la nature du sacrifice pratiqué et à son mode opératoire. Seuls les Pères de l'Église s'aventurent à divulguer le secret des Mystères. Nous constatons donc que l'orateur athénien, dont émane le document littéraire le plus complet, offre une narration détaillée de l'initiation, sans pour autant trahir les paroles prononcées, ni décrire

ler des bœufs sous le joug, grâce auxquels il put semer des graines; et c'est justement pour cela qu'ils le représentent cornu.» (trad. par. A. Bianquis, Diodore de Sicile. Mythologie des Grecs, Paris 1997).

<sup>4</sup> Dans les sources littéraires, nous retrouvons tour à tour les termes: *δράκων ου ὄφεις παρείας*, ainsi que *anguis* pour désigner le serpent présent dans le culte de Sabazios.

<sup>5</sup> Ceci est le cas pour de nombreuses divinités dites orientales: Cybèle, Isis, Mithra, et d'autres divinités encore. Ce mode de vénération se calque sur le déroulement des Mystères d'Eleusis consacrés à Déméter et Coré.

<sup>6</sup> Démosthène, Plaidoyers et politique: sur la couronne, 259–260.

<sup>7</sup> Diod. IV, 4,1–2 (cf. supra, note 3) | Clém., Protr. II, 16 et Firm. Mat., De errore X, 2 (cf. supra, note 2) évoquent clairement l'union mystique entre le dieu et son adepte, une sorte de mariage sacré symbolisé par le contact corporel du myste avec un serpent (cf. supra, notes 2 et 3).

<sup>8</sup> Théophraste, Caractères: le tard instruit XXVII, 8: «Dans les mystères de Sabazios, il s'efforce de provoquer par ses poses l'admiration du prêtre qui l'initie.» (trad. par. O. Navarre, Théophraste, Caractères, Paris 1964).

<sup>9</sup> Cf. supra, note 8.

<sup>10</sup> (1) IG II2, 1325 = CCIS II, n° 51: Le texte épigraphique retrouvé au Pirée, daté de 101–100 av. J.-C., fournit des informations importantes sur la structure locale du culte. En effet, la communauté est très organisée puisqu'elle possède un prêtre, un secrétaire, un trésorier et un intendant. L'inscription comprend la liste des participants à un banquet de sabaziastes, liste sur laquelle ne figurent que des noms masculins. Les participants peuvent venir soit de Grèce, soit d'Asie Mineure. Durant ces repas se réunissent aussi bien des citoyens, que des non citoyens et des esclaves. (2) CCIS II, n° 43: L'inscription d'Ormeleis, 207–208 apr. J.-C., laisse supposer l'existence d'un couple sacerdotal, puisqu'elle comporte deux fois la mention d'un prêtre et de sa femme. (3) CCIS II, n° 46: L'inscription de Rhodes, datée du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., nous informe de l'existence d'une aire funéraire réservée aux sabaziastes au sein de la nécropole.

<sup>11</sup> Cf. CIL VI, 30948 et 30950, inscriptions non datées, retrouvées à Rome dont la première mentionne une dédicace faite à Sabazios par une femme, par l'intermédiaire d'un prêtre. La deuxième commémore la dédicace qu'une femme a faite à Sabazios. Elle se présente comme une servante de la divinité, soit suite à sa fonction au sein de la communauté sabazienne, soit suite à son initiation. Aucune réponse ne peut être apportée à cette question.

<sup>12</sup> CIL VI, 142 = CCIS II, n° 65: catacombe romaine contenant la sépulture de *Vibia*, femme de *Vincentius*. Celui-ci était prêtre de Sabazios, comme l'explique l'inscription peinte sur la fresque ornant cette catacombe. Elle décrit les différentes scènes représentées sur les parois de ce tombeau, à savoir l'accueil de *Vibia* parmi les Bienheureux.

les objets présentés lors de cette cérémonie, à l'exception des objets exhibés lors des processions diurnes. La présence du serpent semble revêtir une symbolique très forte puisqu'elle est spécifiée tour à tour par Démosthène, Théophraste<sup>13</sup>, Artémidore<sup>14</sup>, Clément d'Alexandrie et Firmicus Maternus. Les cinq auteurs rattachent le serpent joufflu au culte du dieu thraco-phrygien. Finalement, nous devons souligner l'omission de toute information relative à un sacrifice sanglant soit en raison de son absence dans le cadre des cérémonies sabaziaques, soit parce que sa présence est évidente pour les Anciens.

En dernier lieu, notons encore que les textes ne contiennent aucune présentation des caractéristiques et des domaines d'activités spécifiques de Sabazios. Le recours à l'analyse iconographique s'impose donc pour le décryptage de ces aspects de la divinité thraco-phrygienne. Nous pourrions ainsi mieux percevoir quel genre de divinité a été importé dans le monde gréco-romain.

### Le discours en images: critères déterminants et analyse iconographique

Après ce survol des documents littéraires, passons au volet iconographique de cette étude. L'imagerie constitue l'un des principaux critères pour l'attribution à Sabazios<sup>15</sup> des dextres et des vases aux serpents en l'absence de données archéologiques complémentaires. En effet, les mêmes symboles sont reproduits de manière récurrente dans la sphère sabaziaque, pour l'ornementation des reliefs en bronze, des mains panthées et des céramiques. Cette iconographie est systématiquement uniforme dans le monde grec et dans le monde romain. Le choix de ces symboles était lié à l'emploi des objets qu'ils décoraient. Cette imagerie possédait sa propre fonction, elle véhiculait un message religieux en rapport avec le culte sabaziaque. Ce discours contenait quelques points de la «doctrine» sabaziaque, ainsi que des indications relatives à la manière dont le dieu devait être vénéré. Ce discours religieux était exprimé par des procédés allégoriques. L'ornementation est donc formée de signes qui se rattachent à la personnalité du dieu, à des étapes du rituel, à la mythologie sabaziaque ainsi qu'à des divinités appartenant à son entourage. Nous développerons essentiellement les données qu'apporte le corpus argovien, mais nous tenons à présenter rapidement les deux mains en bronze du corpus helvétique. Parfois, nous nous référerons à d'autres documents: mains votives, inscriptions et reliefs<sup>16</sup> en provenance du monde gréco-romain. Leur contenu viendra étayer certaines de nos hypothèses ou compléter les informations fournies par la collection helvétique. L'approche iconographique est très importante. L'imagerie, par les symboles qu'elle contient et la manière dont ils sont représentés, est susceptible de révéler le mode d'utilisation des objets votifs. En outre, cette analyse permettra de percevoir diverses facettes des pouvoirs, des champs d'action de Sabazios.

### Le bestiaire sabaziaque

L'iconographie sabaziaque se distingue par son homogénéité et son originalité. Ainsi, l'attention du public est captée par les animaux et végétaux figurés sur les vases. Le bestiaire se compose essentiellement de trois reptiles: le serpent, le lézard, la tortue, et d'un amphibien, la grenouille<sup>17</sup>. Nous nous limiterons à l'étude des seuls animaux figurés dans l'ensemble archéologique helvétique. L'observation de leurs points communs et de leurs particularités physiologiques apporte de nombreuses informations sur les spécificités du dieu. Nous pouvons ainsi percevoir l'importance de Sabazios en tant que divinité agraire. En effet, le serpent, le lézard, la tortue et la grenouille vivent en adéquation avec le cycle de la nature. Leur rythme biologique est marqué par une période d'hibernation. Durant les frimas hivernaux, ces animaux à sang froid se réfugient dans la terre. En outre, ces ovipares laissent leur ponte, pour certains très abondante, se développer librement au seul contact des rayons solaires et de la terre. La matrice primitive donne alors naissance à la nouvelle génération de reptiles et de batraciens. Ce procédé souligne l'importance du pouvoir géniteur de Gaïa/Tellus, puissance de laquelle émane toute vie. En conséquence, Sabazios apparaît comme une divinité qui apporte la vie et la fertilité, aspect de sa personnalité parfaitement exprimé par une main votive à laquelle sont accrochés plusieurs phallus<sup>18</sup>. De plus, ces animaux font preuve d'une forte capacité de métamorphose<sup>19</sup>. La peau du serpent et la queue du lézard peuvent se régénérer, tandis que la grenouille et la tortue<sup>20</sup> se distinguent par

<sup>13</sup> Théophraste, *Caractères: le superstitieux* XVI, 4: «A-t-il aperçu dans sa maison un serpent: si c'est un serpent joufflu, il invoque Sebazios.» (trad. par O. Navarre, *Théophraste, Caractères*, Paris 1964).

<sup>14</sup> Artémidore, *La clef des songes* II, 1313: «Il (le python) symbolise tous les dieux auxquels il est consacré: ce sont Zeus Sabazios, Hélios ...» (trad. par J.-Y. Boriaud, *Artémidore, La clef des songes*, Onirocritique, Paris 1998).

<sup>15</sup> Attribution ne permettant aucun doute, puisque trois mains votives portent une dédicace à Sabazios. Les inscriptions sont toujours en grec. Il s'agit de la main d'Athènes datée du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., CCIS I, n° 5; de la main retrouvée à Vada Sabatia et datée du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C., CCIS I, n° 28, ainsi que de la main exposée au British Museum et datée du II<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> s., CCIS I, n° 76.

<sup>16</sup> Tous sont recensés dans CCIS: CCIS II, n° 79a retrouvé en Epire, CCIS II, n°s 80, 81 et 82 retrouvés à Rome; CCIS II, n° 85 provient de la nécropole d'Ampurias (Infra fig. 1). Ces reliefs en bronze se présentent sous la forme d'un temple.

<sup>17</sup> Le bélier a été volontairement exclu de ce bestiaire, étant donné qu'il n'apparaît pas sur la céramique helvétique. De plus, sa position et son rapport avec Sabazios ne semblent pas devoir dévoiler des aspects de la personnalité du dieu, contrairement aux reptiles. Cette distinction est également justifiée par la plaque d'Ampurias, sur laquelle nous constatons que ces animaux sont placés dans un contexte précis lié à la mythologie sabaziaque, alors que le bélier paraît y jouer un rôle très différent (Infra fig. 1).

<sup>18</sup> Main en bronze du CCIS, n° 42, retrouvée à Amiens, datée du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

<sup>19</sup> Aristote, *Histoire des Animaux* VIII, 17.

<sup>20</sup> Diesener/Reichholf 1986, p. 108-111. La métamorphose des tortues est plus difficile à appréhender, cependant l'observation de sa carapace permet de noter quelques variations: rigidification et disparition progressive de la carène dorsale.

une forte évolution morphologique entre la naissance et l'âge adulte. Ainsi la figuration d'un serpent ayant débuté sa mue semble indiquer que Sabazios provoque un changement de l'initié dans la mesure où il lui apporte une autre perception de la mort. Il assure une nouvelle vie pour le défunt qui est lui aussi inhumé dans le sein primordial. Finalement, Sabazios apparaît comme une divinité guérisseuse. Chacun des animaux figurés dans le bestiaire possède des propriétés curatives utilisées dans la pharmacopée gréco-romaine. Pédianos Dioscorides offre un détail de ces propriétés<sup>21</sup>. L'emploi iconographique de la couleuvre d'Esculape<sup>22</sup> se justifie donc par les capacités thérapeutiques de Sabazios, compétences dont le contenu des textes épigraphiques a conservé la mémoire<sup>23</sup>.

### Les décors végétaux

Les éléments floraux font partie intégrante de cette iconographie. Le monde végétal y apparaît sous les traits du lierre, du pin, de la pomme de pin ou, plus rarement, du chêne<sup>24</sup>. Deux de ces trois espèces végétales se distinguent par la persistance de leur feuillage, même en plein cœur de l'hiver. Ceci incite à percevoir la vie de manière linéaire, dans une continuité avec la mort. Le chêne, par sa feuillée caduque, évolue parallèlement au cycle saisonnier. L'artiste fait ainsi ressortir l'importance du repos hivernal pour la fertilité à venir. Cette symbolique fait écho à la période d'hibernation qui rythme la vie des animaux composant le bestiaire. La vie humaine est alors perçue comme une succession d'étapes. Nous pouvons nous demander si cette métaphore peut être utilisée pour expliquer à l'homme que la mort n'est qu'une étape de la vie, une épreuve nécessaire au rétablissement des liens avec les entités primordiales et leurs forces vitales. On obtiendrait alors une vision linéaire de la vie, marquée par différents stades: naissance, âge adulte, mort, accession à la vie dans un monde autre<sup>25</sup>. Cette lecture de la perception sabaziaque de la mort est renforcée par le motif de la balance qui apparaît fréquemment sur les mains votives<sup>26</sup> et les reliefs en bronze. Cette représentation fait référence à la pesée des âmes, *δοκιμασία*, et donc à la rétribution des actes terrestres lors de l'entrée du défunt dans l'au-delà. Sa qualité de vie dans le monde des morts dépendra de ses actes terrestres. C'est précisément cette scène que nous voyons sur les murs de *Prétextat*. Nous tenterons ultérieurement de voir si d'autres éléments iconographiques permettent une telle compréhension des préceptes sabaziaques. En outre, ces végétaux recèlent de précieuses propriétés curatives elles aussi relevées par Dioscorides<sup>27</sup>. Après analyse, nous notons qu'une grande uniformité et une forte cohérence du discours véhiculé par l'iconographie, transparait dans le décor des objets culturels. En résumé, nous pouvons dire que la religion sabaziaque répond aux préoccupations d'une société agraire dont le mode de vie est calqué sur le cycle saisonnier et pour laquelle la fertilité est une question de survie. Surtout Sabazios semble dédramatiser la mort. Il la présente comme une étape de la vie, au même titre que la naissance. La

mort physique est un stade de croissance vers une vie autre. La représentation d'animaux dont le cycle biologique est rythmé par une phase léthargique et qui possèdent une grande capacité de métamorphose ou de régénération périodique, traduit cette idée. Voilà quelques aspects de la personnalité du dieu thraco-phrygien qui apparaissent lors de l'analyse iconographique et sur lesquels les sources littéraires conservent un mutisme complet.

### Les rituels

Plusieurs symboles liés au déroulement des rituels sont représentés sur les mains panthées. Aucun de ces ex-voto n'est issu des fouilles de *Vindonissa*. Cependant les exemplaires d'Avenches et du Grand Saint-Bernard sont des pièces majeures pour la présence de Sabazios en Suisse. Elles comportent des éléments iconographiques importants, raison pour laquelle nous avons tenu à les présenter brièvement dans cet article. Vous trouverez une description détaillée de ces pièces dans les ouvrages de Leibundgut et de Tuor Clerc<sup>28</sup>. Parmi les objets liturgiques représentés sur ces dextres, nous distinguons clairement des instruments musicaux, des autels surmontés d'une pomme de pin ou de gâteaux, de même que des canthares et cratères. Ces objets se rattachent aux diverses étapes du culte. Ces informations confirment et complètent la description des cérémonies que nous offrent les sources littéraires. Elles peuvent être reconstituées<sup>29</sup> comme suit. Durant les cérémonies sabaziaques avait lieu une procession<sup>30</sup>. La communauté se réunissait dans une ambiance festive rythmée par le son des flûtes et des tympanons. Les fidèles ou les membres du clergé<sup>31</sup> se rassemblaient

<sup>21</sup> Pédianos Dioscorides, *Arzneimittellehre* 2, trad. J. Berendes (Stuttgart 1983) I, 86. 88–89. 142; II, 18–19. 28. 69. 210. Pédianos Dioscorides: M. Aufnesser, *Etymologische und wortgeschichtliche Erläuterungen zu De materia medica des Pédianos Dioscorides Annazarbeus, Hildesheim 2000 (Index)*. Originaire du Cilicie, il décrit les drogues médicales utilisées au I<sup>er</sup> s. apr. J.–C. Il mentionne aussi bien l'utilisation médicinale des plantes que celle des pierres et les propriétés curatives de certains produits animaliers.

<sup>22</sup> Amat 2002.

<sup>23</sup> TAM V, i, 264 = CCIS II, n° 40. Cette stèle votive a été retrouvée à Coloe? (Kula). Elle porte une inscription commémorant la guérison des yeux de Dioclès par Zeus Sabazios et Méter Heipta.

<sup>24</sup> Cet élément végétal apparaît également sur le vase de Capoue. Abramic 1914, col. 124, fig. 111; col. 125–126.

<sup>25</sup> Cette hypothèse est à mettre en parallèle avec la fresque de *Prétextat*, mentionnée supra, note 12 et sur laquelle nous reviendrons ultérieurement.

<sup>26</sup> CCIS I, nos 1, 8, 10, 13, 14, 15, 17, 27, 29 etc. et CCIS II, n° 80.

<sup>27</sup> Cf. supra, note 21.

<sup>28</sup> Leibundgut 1980 | Tuor-Clerc 1990.

<sup>29</sup> Cette reconstitution implique forcément l'observation de la totalité du corpus des mains votives, puisque les spécimens helvétiques ne contiennent que des informations partielles.

<sup>30</sup> Lane 1970, p. 43–48.

<sup>31</sup> CCIS I, nos 66 et 72: Sur la paume de la main pour l'une et sur le poignet pour l'autre, figurent respectivement un et deux personnages debout devant un autel au-dessus duquel ils tendent leur bras droit comme pour y déposer une offrande. S'agit-il de prêtres ou de dédicants?

autour des autels sacrificiels pour y consacrer des gâteaux et des pommes de pin. La consécration s'effectuait selon le mode de sacrifice dédié aux divinités ouraniennes, par simple dépôt de l'offrande sur l'autel. A ce moment du culte, le clergé pratiquait des libations de vin et d'eau, comme l'indique la représentation des cratères, canthares et cruches.

### La mythologie

Attardons nous encore sur le décor des mains panthées, où figure parfois l'épisode mythologique de la naissance de Sabazios. Sur l'exemplaire d'Avenches, ce tableau est représenté par une femme qui tient un nouveau-né dans ses bras. Le sens de ce panneau s'éclaire une fois mis en parallèle avec celui figuré sur la plaque d'Ampurias<sup>32</sup> (fig. 1) et avec le déroulement de l'initiation décrit par Clément d'Alexandrie. Sur le relief espagnol, la scène se déroule dans une grotte, la femme est accompagnée d'un oiseau et d'un serpent. Nous comprenons alors que l'oiseau symbolise Jupiter. La femme assise dans la caverne doit être une divinité du monde souterrain, probablement Perséphone. L'enfant qu'elle tient sur ses genoux n'est autre que Sabazios, fruit de l'union entre ces deux divinités, union pour laquelle Jupiter s'est transformé en serpent.

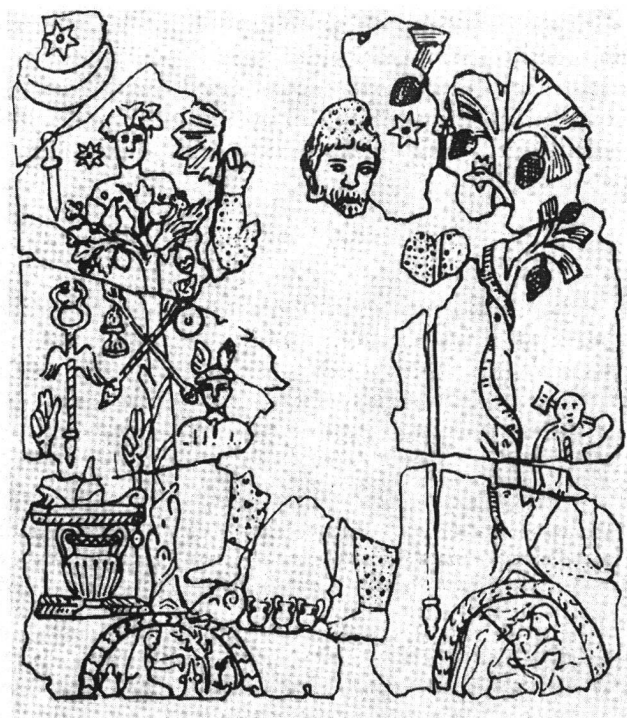
Une deuxième lecture plus symbolique apporte un sens plus profond à cette scène. Cette séquence de la mythologie sabazienne peut, à notre avis, être comprise comme un retour dans le sein primordial symbolisé par la caver-

ne. Cette régression intervient au moment de la mort. Nous l'avons dit précédemment, pour les sabaziastes la vie ne s'achève pas avec la mort physique<sup>33</sup>. Au contraire, celle-ci ne constitue qu'une étape vers une autre vie dans l'au-delà, vie à laquelle elle donne naissance, de même que Perséphone donne naissance à Sabazios dans le monde souterrain. Cette vie est éternelle, puisqu'elle résulte de l'union des divinités régnant sur le monde céleste et sur le monde chthonien, pour Sabazios. Pour l'être humain elle se déroule hors de la réalité temporelle. L'homme parviendrait ainsi à transcender la mort. Cela constitue-t-il le message eschatologique diffusé par les principes sabaziens? Nous ne pouvons répondre à cette question.

### Les divinités associées

Finalement, Sabazios a pour dernière spécificité d'être accompagné par plusieurs divinités. Le dieu thracophrygien est rapproché de Jupiter, mais il n'équivaut ni au Jupiter romain, ni à Jupiter Dolichenus, pas plus qu'à Jupiter Héliopolitain<sup>34</sup>. Par la dévotion à Jupiter Sabazios, les fidèles vénèrent un dieu revêtu des pouvoirs particuliers de Sabazios. En outre, chaque divinité de la suite sabazienne joue un rôle spécifique. Ainsi, Mercure, par sa fonction psychopompe, met en évidence le rapport que Sabazios entretient avec la mort. La présence de Dionysos et de Cybèle fait référence à une origine géographique et à un mode de dévotion spécifiques. En effet, ils sont importés de Thrace et de Phrygie dans le monde gréco-romain et leurs cultes comprennent des cérémonies mystérieuses nécessitant une initiation préalable. Ces divinités ne fusionnent jamais avec le dieu thracophrygien<sup>35</sup>, mais conservent leur propre identité. Par conséquent la religion sabazienne n'est pas un syncrétisme.

Fig. 1: Plaque d'Ampurias en bronze (d'après A. García y Bellido, *Les religions orientales dans l'Espagne romaine* [Leiden 1967] p. 73-81).



### Bilan des informations iconographiques

Au terme de cette analyse iconographique, une première constatation s'impose: les mains panthées portent une imagerie beaucoup plus riche que les vases de la collection helvétique. Sur ces dextres sont figurés tour à tour divers aspects de la personnalité ou des pouvoirs du dieu, des étapes du rituel, des éléments de la mythologie et des divinités liées de près ou de loin à Sabazios. Par contre, le décor des vases de *Vindonissa* se compose exclusivement

<sup>32</sup> La scène qui nous intéresse se trouve en bas à droite du relief.

<sup>33</sup> Cf. supra p. 10. Cette hypothèse paraît logique si nous la mettons une nouvelle fois en rapport avec la fresque de Prêtextat.

<sup>34</sup> Dolichenus et le dieu d'Héliopolis sont deux divinités originaires du monde oriental et importées dans le monde romain.

<sup>35</sup> Cette remarque apparaît très clairement dans les documents épigraphiques où Sabazios est tour à tour invoqué aux côtés de Météra Ipta, de Mercure, de la Mère Idéenne ou encore d'Hélios.

d'animaux ou de végétaux. Les mains offrent un reflet plus complet du culte, tandis que l'ornementation des céramiques est hermétique, son symbolisme est plus difficile à déchiffrer. De prime abord, ces différences nous paraissent avoir été élaborées dans le but de distinguer l'usage de ces objets. Cependant, l'observation attentive de l'ornementation des vases de Pompéi et de Capoue<sup>36</sup> tend plutôt à démontrer que ces variations seraient dues à la tradition artisanale dont ces objets sont issus. Les vases de Pompéi sont décorés non seulement du bestiaire sabaziaque, mais aussi d'instruments de musiques et de gâteaux culturels. Le récipient de Capoue est flanqué d'appliques représentant une grenouille, un serpent, un buste de Sabazios, une feuille de chêne, des glands, des pommes de pin disposées dans une corbeille et un aigle sur un éclair. Par ailleurs, les dextres et les vases aux serpents apparaissent côte à côte sur les reliefs votifs, à l'exemple de la plaque d'Ampurias (fig. 1). Cette représentation atteste de l'usage simultané de ces objets lors des cérémonies.

En deuxième lieu, l'analyse de l'imagerie offre un aperçu de la nature de Sabazios. Tout d'abord, le cycle de vie des animaux figurés sur les vases indique que cette divinité est essentiellement liée à l'agriculture. Jupiter Sabazios apporte la fertilité symbolisée par l'abondance de la ponte des reptiles et par la pomme de pin. Ensuite, la phase léthargique qui caractérise le cycle biologique des animaux représentés fait référence à la notion de renaissance, de renouveau, de changement. La mue est synonyme de régénération, tandis que la représentation de végétaux à feuillage permanent traduit une vision continue de la vie. La mort s'inscrit dans une suite logique, elle fait partie intégrante de l'ordre des choses et permet à l'homme d'accéder à une vie atemporelle. Elle ne constitue pas une fin en soi. Ces éléments doivent être rapprochés du message contenu dans le tableau de la naissance de Sabazios. L'emploi iconographique de la couleuvre d'Esculape apparente Sabazios à une divinité guérisseuse, rôle thérapeutique souligné par l'utilisation d'animaux et de végétaux employés dans la pharmacopée antique. Par ailleurs, nous pouvons voir en Sabazios un dieu *κοσμοκράτωρ*, maître du monde. Issu de l'union de Zeus et de Perséphone, sa naissance lui confère les pouvoirs ouraniens et chthoniens. Il règne sur la faune et la flore dont il favorise le renouvellement. Le dieu thraco-phrygien assure l'avenir de l'homme ici-bas en lui garantissant nourriture et fécondité. En dernier lieu, Sabazios accompagne ses fidèles dans l'au-delà et calme leurs angoisses devant le seuil de la mort.

## Les documents archéologiques liés à Sabazios

La présence de Sabazios dans la Suisse gallo-romaine est marquée par la découverte de vases aux serpents et de mains votives. Des épingles à cheveux couronnées d'une main exécutant la *benedictio latina*<sup>37</sup>, nous incitent à poser la question de leur incorporation au corpus sabaziaque. Si l'attribution des mains panthées est évidente, le ratta-

chement des témoignages céramologiques à ce corpus ne peut être déterminé qu'après examen de leur décor. En effet, l'imagerie figurée sur ces terres cuites reprend partiellement les symboles présents sur les mains votives. Par conséquent, en l'absence de données archéologiques complémentaires, l'iconographie est le seul outil susceptible d'établir le lien entre les vases et le culte de Sabazios. Nous avons ainsi pu rattacher les vases de Windisch à cette divinité. Avant d'analyser ces documents d'un point de vue archéologique, nous devons, dans un premier temps, définir l'étendue du corpus de *Vindonissa*. Dans un deuxième temps, nous établirons un classement des pièces de cette collection afin de mettre en évidence les profils céramiques qui la composent. Nous analyserons ensuite les informations fournies par les matériaux et les procédés utilisés pour la fabrication de ces terres cuites, ainsi que leur revêtement. Nous essaierons de déterminer d'où provient la dévotion sabaziaque présente dans le camp légionnaire. Nous aurons alors recours à la recherche de parallèles typologiques pour ces vases et observerons la morphologie des spécimens exhumés dans les sites militaires de Neuss et de Straubing. Puis nous terminerons par une comparaison des données argoviennes et des éléments qui apparaissent dans les autres sites helvétiques. Ceci nous amènera à dégager les principales caractéristiques de la présence de Sabazios sur le Plateau Suisse.

### *Présentation des céramiques helvétiques*

La collection helvétique compte en tout trente-neuf fragments de vases<sup>38</sup>. Seuls trois individus ont pu être entièrement reconstitués. La majorité de ces récipients provient du camp légionnaire, deux spécimens ont été exhumés à Augst et un à Avenches. Les fouilles de la villa gallo-romaine de Vallon ont livré un tesson orné d'un ruban d'argile comparable à un serpent. Il a été retrouvé hors contexte, dans la zone du laraire. Toutefois, son appartenance au corpus sabaziaque ne peut être définitivement établie, en raison de l'absence de conjoncture archéologique précise et des lacunes que comprend son iconographie.

<sup>36</sup> Ces vases proviennent d'une villa, datant de l'époque romaine, sise en bordure de l'agglomération romaine. Cet édifice semble avoir rempli une fonction religieuse très spécifique. Les récipients étaient accompagnés de deux mains panthées. Cf. Elia 1961, p. 5–10 | Abramic 1914, col. 123–126 fig. 111.

<sup>37</sup> Expression utilisée pour désigner la gestuelle qu'exécute la main droite du Christ dans l'iconographie chrétienne. Le pouce, l'index et le majeur sont tendus, tandis que l'annulaire et l'auriculaire sont repliés dans la paume.

<sup>38</sup> A compléter avec un inventaire des découvertes de *Vindonissa*. Nous n'avons pas pu procéder à un inventaire exhaustif des objets sabaziaques exhumés à *Vindonissa*, étant donné que la collection n'est pas totalement inventoriée et informatisée.

## Définition du corpus de Windisch

Le corpus de *Vindonissa* est exclusivement constitué de vases aux serpents. Parmi les trouvailles de l'ancien camp légionnaire, nous devons d'emblée exclure un tonneau ou bouteille en céramique de couleur grise ayant pour tout décor un serpent appliqué. Ses nombreux parallèles helvétiques sont ornés de plusieurs ophidiens souvent criocéphales. Cette particularité nous amène à les rattacher à la vénération d'une divinité indigène. De même, nous ne prendrons pas en considération une main en bronze retrouvée à proximité de la porte sud de l'agglomération<sup>39</sup>. Elle n'arbore aucun des attributs propres à l'iconographie sabazienne. Ses doigts sont brisés, mais leur gestuelle ne correspond pas à la *benedictio latina*. En outre, trois caducées en bronze<sup>40</sup> issus de l'excavation du «Schutthügel» ont été écartés de notre étude. Ils figurent à plusieurs reprises dans l'imagerie sabazienne, mais, dans le cas argovien, leur présence peut être due à un hommage rendu à Mercure. Nous ne tiendrons pas non plus compte d'une statuette féminine<sup>41</sup>, elle aussi en bronze, découverte dans l'Aar. Son type statuaire l'apparente très fortement à Hygie, divinité guérisseuse, parèdre d'Asclépios. A notre connaissance, aucune représentation de prêtresse sabazienne n'est répertoriée à l'heure actuelle, hormis peut-être sur le relief en bronze d'Ampurias (fig. 1). L'état de conservation de cette plaque ainsi que la position de la figure féminine ne nous permettent malheureusement pas de percevoir les particularités vestimentaires de la dédicante<sup>42</sup>. Finalement, nous n'avons pas inclus à notre travail un animal en terre cuite<sup>43</sup>. Il ne possède aucun lien avec le corpus sabazien, puisque le potier a représenté un poisson. Celui-ci est reconnaissable à la forme circulaire de sa bouche, à ses écailles et surtout à ses branchies visibles de part et d'autre de sa tête. Hormis le tonneau en céramique grise, ces objets avaient été incorporés au groupe des ex-voto sabaziens par R. Fellmann dans son article paru en 1978. Cependant nous estimons que le manque de critères déterminants ne nous autorise pas à les inscrire dans la sphère du dieu thraco-phrygien.

## Classification du matériel de Vindonissa

La vaisselle sabazienne de *Vindonissa* peut être répartie en différents groupes, définis selon le profil des tessons. Deux grandes catégories se distinguent: les formes hautes et ouvertes et les formes fermées. Les formes hautes et ouvertes ont été divisées en deux sous-classes: bord droit ou lèvre déversée. Les fragments d'anses, de coupelles et d'appliques sont rassemblés dans des groupes distincts.

### Formes hautes et ouvertes

La majorité des pièces de notre corpus appartient à la catégorie des formes hautes et ouvertes, elle-même subdivisée en trois variantes: bord éversé ou droit et frag-

ment de panse de forme très globulaire, atypique par rapport aux autres profils.

La *Variante A* réunit des cratères à panse légèrement carénée et à lèvre moulurée, le bord est déversé et porte une gouttière sur la face interne. Ces céramiques sont flanquées de trois anses en ruban ornées de cannelures longitudinales et surmontées d'une coupelle (VMB n° inv. 3056; 3062; 32:5854; 34:140; pl. 1,1–1,4).

Dans la *Variante B* sont regroupés des cratères à panse carénée et lèvre moulurée. Le bord droit est marqué par une gorge sur la face interne. Trois anses en ruban ornées de cannelures longitudinales sont apposées sur la panse du récipient. Chacune est surmontée d'une petite coupe (VMB n° inv. 6810; 6811; 21:21; 23:26; pl. 1,5).

A ces deux groupes principaux appartiennent divers tessons dont la lèvre n'est pas préservée. Par conséquent, ils ne peuvent être classés ni dans le groupe A, ni dans le groupe B. Ces fragments de panses proviennent généralement de la partie inférieure du récipient. Souvent la dépression de la paroi au niveau de la carène permet de déterminer leur appartenance à la famille des cratères (VMB n° inv. 3055; 3733; 9852; 16:695; 28:1791; 1941:212; pl. 1,6–1,7). Dans la majorité des cas, seul le registre supérieur de l'ornementation est visible.

La *Variante C* est composée uniquement par le fragment VMB n° inv. 1941:211 (pl. 1,8). Sa forme particulière nous a poussée à le distinguer du groupe précédent. En effet, la portion inférieure de la panse, au-dessous de la carène, est très globulaire par rapport aux tessons classés dans les deux premiers types de vases. A l'opposé, la partie supérieure de ce récipient est rectiligne alors que sur les autres fragments le profil s'évase dans sa partie sommitale.

Les trouvailles de Windisch recèlent de nombreux tessons provenant de diverses parties de vases. Ainsi en est-il de plusieurs fragments d'anses en ruban (VMB n° inv. 2076; 3374; 9853; 9854; 23:1959; 35:6462; 36:2066; pl. 2,1–2,2).

Des coupelles de forme basse et ouverte qui, à l'origine, coiffaient des anses en ruban ont également été exhumées. Elles ont un diamètre approximatif de 6 à 7 cm et sont peu profondes. Leurs formes s'apparentent de manière assez éloignée aux types Hofheim 5/Haltern 8 et Hofheim 9 que l'on trouve dans la sigillée (VMB n° inv. 6811; 21:398; 23:25; pl. 2,3–2,4).

Finalement, ces découvertes comptent de nombreux débris de la tête ou du corps des ophidiens. Le décor d'appliques, assez friable, peut aisément se détacher de son support. En témoignent les anses et les coupelles sur les-

<sup>39</sup> VMB n° inv. 32:159.

<sup>40</sup> VMB n° inv. 4305; 5043; 42:227.

<sup>41</sup> VMB n° inv. 3664.

<sup>42</sup> CCIS II, n° 85: La scène qui nous intéresse se déroule dans l'angle inférieur gauche de la plaque. Une femme est agenouillée devant un autel apparemment disposé au fond d'une caverne. Elle est accompagnée d'un lézard, d'une tortue et d'une grenouille. Un objet pointu est placé sur l'autel alors que la femme semble y déposer une autre offrande. La dédicante est vêtue d'un habit long, alors qu'un voile paraît couvrir ses cheveux.

<sup>43</sup> VMB n° inv. 13:675.



quelles les points de liaison de l'applique sont visibles, ainsi que les morceaux de panse sur lesquels sont préservées les incisions qui symbolisent les pattes des reptiles (VMB n° inv. 1286; 9855; 16:694; 23:1296; 28:484; 28:2256; 32:5110; 36:3081; 37:3042; pl. 2,5–2,6). Sous la tête des serpents, la lèvre du récipient auquel ils étaient apposés est préservée. L'épaississement local du bord du vase confirme l'utilisation de ce procédé technique. Par ailleurs, la cassure des corps se situe souvent à la bordure de l'anse ou au niveau de la carène.

### Formes fermées

La deuxième catégorie de céramiques qui composent la collection argovienne rassemble les récipients de forme fermée. Leur état de conservation trop fragmentaire ne nous permet pas de préciser s'il s'agit de formes hautes ou basses. Deux individus appartiennent à ce groupe.

*Variante D:* Cette sous-classe est formée par un vase conservé en trois fragments: sa lèvre, son bord et le sommet de sa panse (VMB n° inv. 3535; pl. 2,7). Ce récipient possède un bord droit et une lèvre horizontale. Sa forme est fermée, probablement haute. L'inclinaison de la paroi indique que le récipient atteint son diamètre maximum dans sa partie inférieure. Il est modelé dans une pâte de couleur brun-rouge, fine, assez dure. Des boutons d'argile, appliqués à intervalles réguliers, ornent le col du vase. Son décor paraît moins soigné que celui des autres pots. Ce profil n'est connu qu'à *Vindonissa*.

*Variante E:* Ce groupe contient un seul fragment de panse dont la partie inférieure est carénée. Il est fabriqué dans une argile beige-jaune, fine assez dure, sans revêtement. Sa lèvre n'est pas conservée. Malgré sa forme carénée, l'inclinaison de la partie supérieure de la panse nous pousse à le rattacher aux formes fermées (VMB n° inv. 34:5691; pl. 2,8).

### Observations générales

Procédons à une description plus détaillée des matériaux et des décors de ces pièces. Les céramiques sont tournées et cuites selon un procédé oxydant. Elles sont fabriquées dans une pâte claire, assez fine, beige orangé à jaune, voir rouge orangé. Ces terres cuites sont assez savonneuses, à l'exception des formes fermées plus dures. Leur surface externe est souvent lisse, mais certains spécimens sont recouverts d'un engobe grésé ou d'un enduit argileux brun-rouge, ce dernier est souvent conservé de manière très résiduelle (pl. 2,9). Quelques rares tessons portent un revêtement marbré brun-rouge (pl. 3,2). Le décor de ces vases est systématiquement divisé en deux registres, excepté pour la Variante D décrite précédemment. Ces registres sont délimités par la carène du récipient. Le panneau inférieur est tantôt lisse, tantôt orné d'un ou plusieurs bandeaux de motifs imprimés à la molette. Le décor du panneau supérieur se compose soit de feuilles d'eau peintes à la barbotine beige-blanche, soit d'appliques zoomorphes figurant tour à tour une tortue, un



Fig. 2: Fragment de serpent en bronze (VMB n° inv. 31:1480).

lézard ou une grenouille. Dans certains cas, la présence d'un décor d'appliques n'est plus perceptible que par l'empreinte laissée en négatif dans la pâte ou par les incisions pratiquées dans l'argile afin de figurer les griffes des animaux apposés à la panse (pl. 3,1). La dépression de la carène est flanquée du corps d'un serpent dont les écailles peuvent être symbolisées par des cercles estampés. L'animal s'étire le long de la paroi pour s'enrouler deux fois autour des poignées. Il contourne alors la coupelle qui surmonte l'anse, pour se poser sur le bord du récipient. Sa tête est systématiquement dextrogyre et inclinée vers le haut. Une crête dentelée se dresse au sommet de son crâne et, plus rarement, une barbe est figurée sous la gueule de l'animal. Nous l'avons vu précédemment avec le VMB n° inv. 36:3081 (pl. 2,6).

Pour compléter la présentation de la collection de *Vindonissa*, nous devons encore mentionner une petite tête de serpent en bronze (VMB n° inv. 31:1480; fig. 2). Comme pour les ophidiens présents sur les vases, le corps du reptile est orné d'écailles, le sommet de son crâne est coiffé d'une crête dentelée, tandis qu'une petite barbe, elle aussi crénelée, pointe sous sa mâchoire. Le détail et le soin apportés à son ornementation indiquent que l'objet a été fabriqué de manière à être observé sous toutes ses faces. Il ne s'agit pas d'une applique et aucune main votive n'est connue sur le site à l'heure actuelle. L'absence d'éléments supplémentaires nous empêche de définir précisément son utilisation. Faut-il le rattacher à Sabazios ou s'agit-il du sommet brisé d'un caducée? Aucune réponse ne peut être apportée à cette question.

### Commentaire céramologique

Si la répartition des fragments de panses dans l'ensemble des formes hautes et ouvertes s'est effectuée sans difficulté sur la base de leurs profils, les coupelles et les anses ont été jointes à cette catégorie pour plusieurs raisons. Tout

d'abord, différents parallèles sont connus en Suisse, à Augst et à Avenches. D'une part, deux éléments présents sur les coupes laissent deviner leur utilisation. Premièrement, l'argile a conservé l'empreinte du serpent appliqué (pl. 3,3). Deuxièmement, l'observation attentive de la face inférieure des coupelles permet de déceler une cassure située à son point de liaison avec l'anse du récipient (VMB n° inv. 3062; 6811; 21:21 et 21:398; pl. 3,4–3,5). D'autre part, les fragments d'appliques sont reconnaissables à la morphologie particulière du serpent. La tête de l'animal est toujours représentée de façon identique: dextrogyre, inclinée vers le haut et coiffée d'une crête dentelée. Souvent, la forme légèrement incurvée de son corps indique qu'il contourne une coupe sise à l'extrémité d'une anse (pl. 3,6–3,7). Sous la tête du reptile, la lèvre du récipient peut généralement être observée. Lorsqu'une section de son corps est conservée, une ligne horizontale est visible sur l'applique marquant son point de contact avec l'anse et, parfois, la section du corps de l'animal correspond à la largeur de l'anse (pl. 3,8). Le classement ci-dessus nous permet de dessiner l'ébauche d'une typologie de la vaisselle sabaziaque exhumée sur le site de *Vindonissa*.

Plusieurs points ont été mis en exergue par la répartition de la céramique en divers groupes. Tout d'abord, malgré son apparente uniformité, nous constatons que le corpus argovien se compose de différentes formes de vases. Il est principalement constitué de récipients hauts et ouverts: des cratères. Leur diamètre à l'ouverture se situe entre 20 et 30 cm. Cette dimension nous paraît trop élevée pour pouvoir attribuer ces vases à la famille des calices. L'absence de pied appondu à la base de ces récipients renforce cette opinion. Aucun élément de ce type ne figure parmi la vaisselle sabaziaque de *Vindonissa* étudiée dans ce travail. Ils ont probablement dû exister, mais pourront difficilement être identifiés en cas d'absence des critères iconographiques. Les cratères se répartissent en trois variantes (Variantes A–C): les récipients à bord déversé, les terres cuites à bord droit et un exemplaire de forme plus globulaire. Ils appartiennent tous aux types 1 de Swoboda<sup>44</sup>, C/2 de Amand<sup>45</sup> et B de Schmid<sup>46</sup>.

Le tesson VMB n° inv. 1941:211 (Variante C; pl. 1,8) retrouvé à *Vindonissa* est un cratère dont le bas de la panse est fortement concave tandis que sa partie supérieure n'est marquée par aucune inclinaison. La lèvre du récipient n'est pas conservée. Nous ne connaissons aucun parallèle pour la forme de ce vase dans la vaisselle en céramique<sup>47</sup>. Le faciès particulier des vases de Windisch est à rapprocher des formes de la vaisselle grecque: cratère à volutes, cratère calice et cratère en cloche. Ils semblent issus du croisement de la morphologie des cratères avec celles des canthares. Ces types de vases sont en rapport direct avec la consommation du vin et les célébrations religieuses.

Les formes fermées se répartissent en deux variantes (Variantes E et F). Un vase à bord droit et horizontal, dont la panse est tronconique (Variante E). Son profil très particulier ne possède aucun parallèle, même éloigné dans le corpus suisse, pas plus que dans la vaisselle sabaziaque répertoriée à l'heure actuelle. Son bord ressemble à celui

des céramiques pansues utilisées pour la cuisson. Nous serions donc tentée de lui attribuer une fonction culinaire. Le fragment VMB n° inv. 34.5691 (Variante E; pl. 2,8) porte lui aussi un décor sabaziaque typique, mais son profil n'appartient pas à un cratère étant donné que son diamètre rétrécit dans la partie supérieure du tesson. Peut-être s'agit-il d'un type de cruche à panse carénée. La découverte d'autres fractions se rattachant à ce vase permettrait d'affiner l'esquisse de son profil et donc son classement typologique. Nous devons, en effet, le mettre en rapport avec le fragment de bord VMB n° inv. 34:5692 (pl. 3,9) fabriqué dans un matériau très similaire. La lèvre du pot est moulurée, son sommet est déversé, légèrement concave vers l'intérieur. Sa face extérieure est agrémentée de deux lignes de traits parallèles incisés, tandis qu'une ligne ondulée orne sa face interne. Un épaississement local de sa paroi semble trahir la présence d'une anse, d'un bec verseur ou d'un goulot malheureusement cassé. Son décor le rapproche également du fragment formant la Variante E. En effet, la carène de ce dernier est ornée par une ligne ondulée que l'on retrouve sur la face interne de la lèvre VMB n° inv. 34:5692. En outre, ces débris ont été exhumés lors de la même campagne de fouille. Ce fragment de lèvre se rattache à un récipient de forme fermée. Dans l'éventualité de l'appartenance de ces deux fragments à un même vase, son profil s'apparenterait au type C/3 de la typologie d'Amand, sous un type de cratère à goulots<sup>48</sup>. Les formes fermées comprendraient alors un pot et un type de cruche.

L'observation de l'ensemble du corpus du camp légionnaire, nous montre donc que les utensiles argoviens sont toujours fabriqués selon le même procédé: céramique tournée, refroidie dans une atmosphère oxydante. Une grande homogénéité se dégage des symboles qui agrémentent ces récipients: division systématique en deux registres, l'un orné d'appliques ou de dessins exécutés à la barbotine; l'autre lisse ou agrémenté d'une alternance de bandeaux de motifs imprimés à la molette. La récurrence des décors et des formes s'explique par l'utilisation culturelle de ces récipients<sup>49</sup>. En outre, le mode de cuisson utilisé pour ces récipients atteste de leur production dans des ateliers de potiers romains. Ces terres cuites ne sont jamais conçues avec les techniques employées pour la fabrication de la terre sigillée. Elles n'ont pas été importées des grands centres de production implantés en Gaule ou en Italie. Les fragments en notre possession sont systématiquement façonnés dans des pâtes

<sup>44</sup> Swoboda 1937, p. 1–27.

<sup>45</sup> Amand 1984.

<sup>46</sup> Schmid 1991, p. 23–25; 65–68.

<sup>47</sup> Ettlinger 1951, p. 105–111.

<sup>48</sup> Amand 1984.

<sup>49</sup> CCIS II, n° 42: Relief en marbre sur lequel un homme tenant une patère dans sa main droite s'apprête à puiser le liquide contenu dans un cratère sis devant un autel. Une observation détaillée de l'image note que des serpents s'enroulent autour des anses du récipient et s'étirent sur son bord comme pour en absorber le contenu. Cette représentation atteste donc de l'emploi culturel des vases aux serpents et soutient l'hypothèse du lien existant entre les décors et déroulement des cérémonies.

claires utilisées pour la production de céramique commune<sup>50</sup>. Ils sont généralement d'assez bonne facture. Leur valeur marchande les rendait accessibles à un public relativement large. Par ailleurs, nous remarquons que la majorité des tessons en provenance de *Vindonissa* sont recouverts d'un enduit brun-rouge souvent très altéré, d'un revêtement marbré ou encore d'un engobe grésé. Or, selon Ettliger, ces procédés de fabrication n'apparaissent pas dans le camp avant l'implantation de la *Legio XI Claudia Pia Fidelis*<sup>51</sup>. Par conséquent, leur présence sur les tessons étudiés fournit un très bon indicateur chronologique pour l'apparition des vases sabaziaques à *Vindonissa*. En dernier lieu, nous n'avons retrouvé que des parallèles approximatifs dans le monde romain pour ce mobilier. Nous devons donc en déduire que les individus de la collection argovienne sont issus d'ateliers locaux probablement implantés à proximité du camp militaire<sup>52</sup>.

### Commentaire archéologique

Avant de passer à l'interprétation des découvertes, nous devons apporter certaines précisions à propos de notre corpus. Tout d'abord, ce travail ne recense pas de manière exhaustive la vaisselle et les ex-voto sabaziaques de *Vindonissa*. En conséquence, notre étude est représentative de la diffusion du culte de Sabazios en Suisse, mais ne permet pas de chiffrer avec certitude le nombre d'adeptes de ce culte parmi les membres de la Légion XI. Un deuxième obstacle de taille réside dans l'absence de localisation géographique précise pour les objets mis au jour sur l'étendue du camp légionnaire, Windisch-Breite. L'ancienneté des découvertes ne permet pas de repositionner les tessons plus précisément qu'à l'emplacement des diverses campagnes de fouilles. Par le recoupement des données toponymiques et cadastrales avec le plan de l'agglomération antique, nous parvenons, au mieux, à définir à proximité de quels bâtiments les fragments ont été découverts<sup>53</sup>. Malgré ces désagréments, des informations intéressantes sont apparues lors de l'analyse de la céramique produite dans ce site.

Premièrement, la majeure partie des fragments de la collection argovienne a été exhumée dans la zone ouest du «Schutthügel». Cette colline de déblais résulte des réfections successives du camp et de son abandon par la *Legio XI Claudia Pia Fidelis*, déplacée dans le Bas Danube. Nous pouvons donc déterminer un *terminus ante quem* pour la fabrication de ces vases et l'introduction du culte sabaziaque à Windisch. Les études céramologiques entreprises par E. Ettliger ont démontré que les couches archéologiques de cette zone ne contiennent pas d'objets de date postérieure à la période flavienne<sup>54</sup>. Certains tessons portent des traces de revêtement brun-rouge ou marbré, tandis que d'autres sont recouverts d'un engobe grésé. Toujours selon Ettliger, ces procédés apparaissent dans la céramique de *Vindonissa* avec l'arrivée de la *Legio XI Claudia Pia Fidelis*, en stationnement sur le site à partir de 70 apr. J.-C. Or, ces vases ont longtemps été mis en parallèle avec la vénération de Mithra<sup>55</sup>. Les données

chronologiques et les informations iconographiques relevées au cours de cet article, nous permettent de rattacher définitivement ces tessons au corpus sabaziaque. En effet, la collection argovienne est datée de 70 à 101 apr. J.-C., période bien antérieure à l'avènement du culte mithriaque<sup>56</sup> dans la Suisse gallo-romaine. L'attribution de ces vases à la divinité persique devient dès lors caduque.

Deuxièmement, par le biais de cette étude nous avons tenté de définir quel chemin avait conduit la divinité thraco-phrygienne à son installation dans le camp légionnaire. Nous avons donc essayé de déterminer d'où les troupes de la *Legio XI Claudia Pia Fidelis* avaient importé le culte rendu à ce dieu. Pour ce faire, nous avons consulté les informations relatives à son lieu de stationnement antérieur à son arrivée en territoire helvète, la Dalmatie, plus particulièrement le camp militaire de *Burnum*. D'une part, nous avons observé, contre toute attente, qu'aucun monument ou ex-voto sabaziaque n'a été exhumé dans ce site. D'autre part, la présence de Sabazios dans cette région est attestée par la découverte d'un moule servant à la fabrication de reliefs cultuels. Celui-ci a été exhumé à Zadar. Par ailleurs, une main en bronze est recensée à Sase, alors qu'un autel votif provient de Liburno-Roman Aenona. Toutefois ces objets sont tous datés de la fin du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.<sup>57</sup>. Ils sont donc postérieurs au départ de la Légion XI. Une première conclusion s'impose: lors de son départ de Dalmatie, ce corps militaire n'était pas encore entré en contact avec le culte sabaziaque.

Nous savons, par ailleurs, que la *Legio XI Claudia Pia Fidelis* s'est rendue à plusieurs reprises en Germanie Supérieure, lors de son séjour à *Vindonissa*. Les estampilles que cette troupe a laissées sur les tuiles issues de ses ateliers de production permettent de suivre ses déplacements. Nous savons ainsi que les légionnaires ont séjourné en Germanie Supérieure et dans la région de Neuss<sup>58</sup> sur le Bas Rhin avant de quitter les bords de la Reuss pour se diriger vers le *limes* danubien. Or, deux collections de vases en provenance de sites fortifiés (Neuss et Straubing) sont connues. Le camp légionnaire de Neuss, en Germanie Inférieure, est occupé dès la période augustéenne, jusqu'à fin du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. Par la suite il n'abritera plus que des ailes militaires en garnison<sup>59</sup>. Parmi la céramique mise au jour dans le camp augustéen, trois récipients sabaziaques sont dénombrés. Il s'agit de deux fragments

<sup>50</sup> Cette remarque s'applique également à nos deux sites de comparaison, Neuss et Straubing.

<sup>51</sup> Ettliger/Simonett 1952, p. 64–65.

<sup>52</sup> Cf. supra, note 51.

<sup>53</sup> Ce travail d'informatisation est en cours auprès du Kantonsarchäologie Aargau, Brugg.

<sup>54</sup> Ettliger 1948/49, p. 53–60 | Ettliger 1950/51, p. 32–42 | Ettliger/von Gonzenbach 1955/56, p. 35–52.

<sup>55</sup> Cf. supra, note 51.

<sup>56</sup> Nous devons préciser que le culte de Mithra se retrouve également dans des agglomérations peuplées essentiellement de civils.

<sup>57</sup> Medini 1980.

<sup>58</sup> RE IX A1 (17) (1961), p. 1694 en note de bas de page s. v. Legio (E. Ettliger).

<sup>59</sup> von Petrikovits 1957, p. 94–95.



Fig. 3: Cratère de Neuss (d'après Chantraine et alii. 1984, p. 115).

de bords ornés respectivement d'une grenouille et d'un lézard, et d'un cratère à trois anses, lui aussi décoré d'appliques: trois serpents, une tortue, une grenouille, et un élément peu identifiable, probablement une branche de pin<sup>60</sup> (fig. 3). Ce cratère est à mettre en parallèle avec le récipient n° 70 de Filzinger. Celui-ci est orné d'un unique serpent<sup>61</sup>. Les deux derniers spécimens s'apparentent à la lointaine famille des cratères en cloche de la céramique grecque. Les deux autres vases ne possèdent pas de col, leur lèvre est rabattue, le bord est éversé et concave vers l'intérieur. Les profils de ces récipients rappellent les types C/2 et C/6 de Amand et le type 1 de Swoboda. Tous sont datés de la première moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., période à laquelle le camp est occupé par la *Legio XX Victrix*. Ils proviennent du remplissage d'un puits sis à proximité de la prétendue *fossa sanguinis* du culte métrouaque<sup>62</sup>. Ils seraient donc à localiser dans l'aire culturelle du camp légionnaire.

Le castel militaire de Straubing, implanté en Rétie, fait partie des fortifications du *limes* danubien. Les premiers indices de l'occupation du site par les troupes romaines remontent à la fin du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. Cette date est apportée par la découverte de sigillée flavienne. La présence de l'armée perdurera jusqu'au milieu du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Durant les fouilles de cette agglomération, les fragments de douze vases sabaziaques ont été exhumés d'un puits implanté dans le *vicus* sud. Son remplissage est daté de la moitié du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.<sup>63</sup>, époque à laquelle séjournait à *Sorviodurum* la *Cohors I Canathenorum*. Ces vases se caractérisent par une panse assez globulaire et un col tronconique. Deux anses en ruban s'étirent de l'épaule du récipient jusqu'à son bord. La lèvre moulurée est légèrement déversée et concave vers l'intérieur. Ils portent un décor d'appliques animalières: serpents à corps estampés de cercles, grenouilles, tortues et lézards. Aucu-

ne trace de revêtement n'est mentionnée. Selon Prammer, ces pots appartiennent à la famille des cruches. Ils seraient à rapprocher du type C/5-a de Amand et du type 3 de Swoboda. Ce profil est le seul connu pour la vaisselle sabaziaque dans ce site en l'état actuel des connaissances. Toutefois, nous ne pouvons développer cette comparaison puisque ces trouvailles très récentes n'ont été que partiellement publiées<sup>64</sup>. Durant la recherche de parallèles morphologiques nous avons été étonnée par la ressemblance des formes argoviennes avec le cratère de Neuss présenté par Chantraine<sup>65</sup> (fig. 3). Cette parenté éloignée entre ces récipients nous incite à voir dans les déplacements de la Légion XI en Germanie Supérieure, l'origine possible de la présence du culte sabaziaque à *Vindonissa*. En effet, la *Legio XI Claudia Pia Fidelis* a participé à des batailles ainsi qu'à plusieurs travaux de construction dans le Haut Rhin durant son stationnement à Windisch. Or, les vases de Neuss sont datés de la première moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. Cette hypothèse est soutenue par la comparaison des décors, étant donné qu'ils portent les mêmes caractéristiques. À l'opposé les productions italiennes se distinguent par une iconographie plus complète<sup>66</sup>.

Troisièmement, le nombre de tessons sabaziaques recensés sur le site alémanique est surprenant par rapport à ce que l'on connaît des autres occupations. Les fragments se répartissent en un minimum de quinze individus, sans compter les éléments de décor trop fragmentaires pour pouvoir être individualisés. En comparaison, nous connaissons pour le reste de la Suisse, deux vases à Augst et un à Avenches. Les autres collections européennes connues comptent deux vases à Pompéi, un à Capoue, onze exemplaires à Straubing et au moins trois à Neuss. La faiblesse du nombre de céramiques sabaziaques recensé peut s'expliquer soit en raison de l'absence de publication exhaustive des vases aux serpents exhumés dans ces sites, soit à cause de leur attribution erronée au culte mithria-

<sup>60</sup> Filzinger 1972, p. 28 n°s 71–72 | Chantraine et alii. 1984, p. 115 fig. 79. Ce dernier vase est faussement attribué à Mithra. Il porte une iconographie typiquement sabaziaque.

<sup>61</sup> Filzinger 1972, p. 28 n° 70. Parmi les formes particulières, l'auteur note encore la présence d'une cruche à trois anses flanquées de serpents appliqués, partiellement conservés, ainsi qu'une cruche dont le col est orné d'un scorpion. Ces fragments devraient être attentivement observés afin de pouvoir déterminer leur appartenance ou non au corpus sabaziaque.

<sup>62</sup> Le remplissage de ce puits est antérieur à la construction du sanctuaire dédié au culte phrygien.

<sup>63</sup> Prammer 1994, p. 95–98 | Wolff 1998, p. 229–246. On a découvert les fragments de 11 vases culturels aux serpents provenant d'un contexte archéologique clairement sabaziaque et daté du 2<sup>e</sup> tiers du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (vers 150 ap. J.-C.).

<sup>64</sup> Th. Ulbert avait déjà mentionné l'existence de fragments de vases aux serpents sur ce site dans son article de 1963. Cf. Ulbert 1963, p. 62. À l'avenir ce site fortifié fournira d'importantes données relatives au développement du culte de Sabazios dans l'Occident romain et permettra sans doute de mieux comprendre la présence sabaziaque à *Vindonissa*.

<sup>65</sup> Cf. supra, note 60.

<sup>66</sup> Ceci se constate sur les vases de Pompéi présentés par Elia (Elia 1961, p. 5–10) et sur le vase de Capoue présenté par Abramic 1914, col. 124 fig. 111.

que ou à cause de leur inexistence. Par conséquent, l'incroyable richesse de la collection argovienne nous amène à supposer l'existence d'une communauté sabazienne dans le camp légionnaire. La quantité de tessons est certes négligeable par rapport à la production des potiers rattachés au fonctionnement du camp. Cependant, le nombre d'individus catalogués à Windisch, une quinzaine, est très proche du nombre de spécimens inventoriés à Straubing. Parallèlement, nous savons que les confréries mithriaques se composaient d'environ dix à quinze membres dans la partie occidentale de l'Empire<sup>67</sup>, leurs dimensions seraient plus importantes dans l'Orient romain. Ces données correspondent aux informations que l'épigraphie a conservées à propos des «sectes» sabaziennes. Notre postulat devient plausible. A l'heure actuelle, aucun lieu de culte n'a pu être localisé. Aucune main, inscription ou plaque votive n'est répertoriée parmi les trouvailles du camp légionnaire. Ces données soulèvent la question de la localisation du lieu de culte dans le camp militaire. Dans les deux sites présentés ci-dessus, les tessons sabaziennes proviennent de puits. Celui de Neuss était implanté à proximité des *Principia*, en bordure du sanctuaire ultérieurement attribué à Cybèle. A Straubing, cette fosse se situe au bord d'une route romaine, appartenant au *vicus* sud, sans doute dans le voisinage d'un sanctuaire dédié à une divinité orientale. Ce lieu de culte n'a pas encore été localisé. Ces renseignements pourraient être utiles pour les recherches de *Vindonissa*, malheureusement une large majorité des tessons provient de la colline de réfection du camp légionnaire. Le reliquat de ces vases a été exhumé le long de la *via principalis*. Devrait-on rechercher les traces d'un sanctuaire sabazien à proximité des *Principia* à l'exemple de Neuss? Seules les excavations futures pourront répondre à cette question. En dernier lieu, comparons encore brièvement les données archéologiques de *Vindonissa* avec les autres composantes de la collection helvétique. D'emblée, nous constatons que le corpus sabazien se divise en deux catégories d'objets culturels identifiables à leur forme et à leur décor: les vases aux serpents et les mains en bronze. Les récipients d'Augst<sup>68</sup> s'inscrivent dans le même type morphologique que les vases argoviens. Le spécimen de la *Civitas Helvetiorum* se singularise sur plusieurs points. Ce récipient a été fabriqué selon un mode de cuisson réducteur. Il est flanqué de quatre anses au lieu de trois et les serpents appliqués sont lévogyres<sup>69</sup>. Ces particularités pourraient s'expliquer par une datation tardive du cratère, issu de l'atelier d'un potier ignorant toute l'importance de l'iconographie sabazienne. Trois autres objets paraissent liés à la présence de Sabazios sur le territoire helvétique: le serpent en bronze trouvé à *Vindonissa* présenté précédemment (fig. 2) ainsi que deux épingles à cheveux exhumées à *Aventicum*. Comme nous l'avons vu, les découvertes de *Vindonissa* attestent très largement de la vénération de Sabazios par certains membres de la Légion XI. Cependant aucun renseignement nous est parvenu à propos de l'ouverture à un auditoire féminin des cultes rendus à cette divinité. Les deux épingles à cheveux en os mises au jour à Avenches<sup>70</sup> rappellent l'importance de cette question. Leur tête est

formée d'une main dont la gestuelle forme une *benedictio latina*. Elles sont de bonne facture et tiennent respectivement une perle et un objet non identifiable entre le pouce et l'index. L'artisan s'est attaché à traiter le détail avec soin, puisqu'il a poussé le réalisme morphologique jusque dans la restitution des phalanges. L'utilisation de ces épingles ne peut pas être directement liée à la pratique de rituels sabaziens, bien que plusieurs spécimens similaires aient été exhumés dans des sites où la célébration de ce culte est attestée<sup>71</sup>. Par contre leur emploi peut être rattaché à une symbolique apotropaïque. Ces objets de parure pourraient apporter un indice concernant le rapport qu'entretenaient les femmes avec Jupiter Sabazios. Dans la partie orientale de l'Empire, les témoignages de leur dévotion à Sabazios ont été conservés par les documents épigraphiques. Sur quelques rares inscriptions des prénoms féminins figurent au côté de prénoms masculins<sup>72</sup>. Par conséquent rien ne justifie leur exclusion des «sectes» sabaziennes dans la partie occidentale de l'Empire. Si l'on se réfère à l'exemple de Mithra<sup>73</sup>, la mise à l'écart de l'auditoire féminin est déjà effective dans l'Orient romain et aucune dédicace en son honneur ne porte de prénom féminin, contrairement à ce que l'on remarque pour Sabazios<sup>74</sup>.

L'interprétation des données géographiques apporte elle aussi des informations essentielles. La localisation des découvertes dans le tissu urbain des diverses agglomérations<sup>75</sup>, révèle que Sabazios ne bénéficie pas d'un statut officiel. Son culte est relégué hors de l'aire culturelle des cités. Le cas de la villa gallo-romaine de Vallon est problématique, car l'insertion du fragment de vase dans le corpus sabazien ne peut pas être effectuée avec certitude. Cependant il pourrait faire état de l'entrée du dieu thraco-phrygien dans la sphère privée. La faible occurrence des découvertes indique que sa vénération demeure très marginale. Malgré cela, *Vindonissa* témoigne d'une activité culturelle plus intense qui n'a pu passer inaperçue parmi les légionnaires, puisqu'une communauté devait se rassembler au sein du camp.

Le sol helvétique semble avoir abrité une communauté sabazienne dans le camp légionnaire. Cette question reste

<sup>67</sup> Turcan 1993, p. 77–78.

<sup>68</sup> Schmid 1991, p. 23–25; 65–68, description détaillée et planches.

<sup>69</sup> Meylan Krause 1994, description détaillée et planches.

<sup>70</sup> N° inv. 76/1035 et 65/9633. Le deuxième individu est publié dans l'article de M. Guisan, Bijoux «Romains d'Avenches». Bull. Assoc. Pro Aventico 23, 1975, p. 31 n° 4.5, pl. 15.5.

<sup>71</sup> A Paphos sur l'île de Chypre, à Pompéi et à Tharros en Sardaigne. La pratique de cérémonies sabaziennes dans ces villes est tout à fait attestée par la découverte de lampes à huiles, de vases aux serpents et de mains panthées.

<sup>72</sup> CCIS II, n° 27. Inscription retrouvée à Pergame et datée de 135–134 av. J.-C. Cette dédicace commémore la piété de la reine Stratonice envers Zeus Sabazios. CCIS II, n° 43: Inscription retrouvée à Orméleis, datée de 207–208 apr. J.-C. L'inscription mentionne le prêtre Kidramas et sa femme Elpis, Kidramas prêtre de Saouazios pour la troisième fois et sa femme Artémis.

<sup>73</sup> Turcan 1993, p. 43.

<sup>74</sup> Cf. supra, note 11.

<sup>75</sup> Augst: *regio* 1 et Kastelen, *insulae* 3/4/6/7/8; Avenches: *insulae* 11, 16 est et 23.

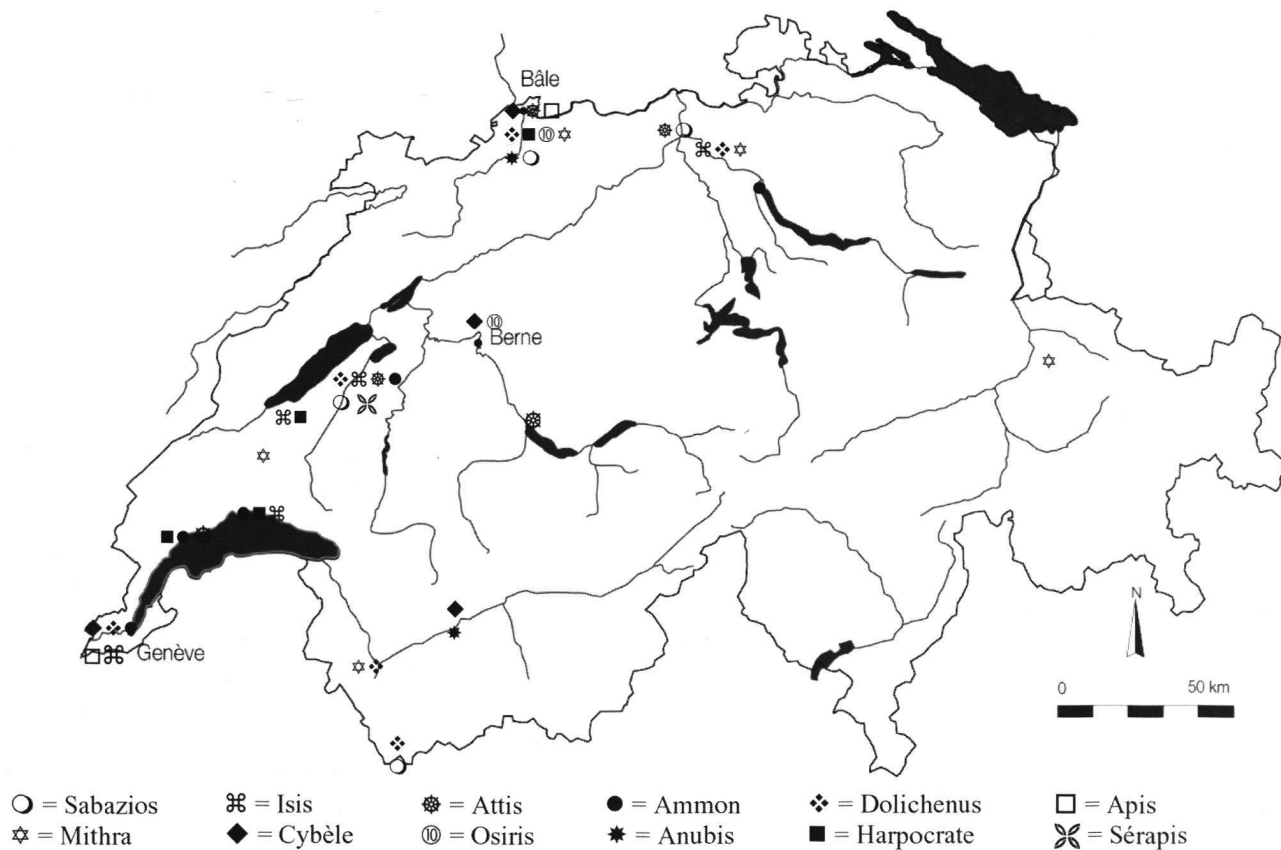


Fig. 4: Carte de répartition des divinités orientales en Suisse gallo-romaine.

ouverte pour la *Civitas Helvetiorum*, la *Colonia Augusta Raurica* et le *Summus Poeninus*. En effet, les trouvailles de *Vindonissa* mettent en évidence le lien étroit qui existe entre la vénération de Sabazios et les membres de l'armée romaine. Or, *Augusta Raurica* et *Aventicum* sont des habitats civils, mais conservent une présence militaire plus ou moins importante. Au Grand Saint-Bernard, une garnison paraît avoir assuré la sécurité du passage du col durant les mois d'ouverture<sup>76</sup>. Ces sites sont par conséquent susceptibles d'avoir abrité des confréries sabaziaques. Ceci pourra être affirmé ou infirmé après consultation des dernières découvertes archéologiques et par les résultats des excavations à venir. Par ailleurs, si Sabazios est bien vénéré dans le laraire de la villa de Vallon, cela signifie qu'il perd son côté mystérieux, à l'exemple d'Isis, Cybèle, Dionysos ou Liber lorsqu'ils pénètrent dans la sphère privée. A l'opposé, le culte de Mithra n'apparaît jamais dans les sanctuaires domestiques. L'iconographie qui décore les objets sabaziaques conserve les éléments de la personnalité de Sabazios tel qu'on le retrouve dans la partie orientale de l'Empire, ce que l'on voit également pour le mithriacisme. La pratique montre que ces communautés existent en Suisse à l'époque romaine, à *Vindonissa* et peut-être à Avenches, Augst et au Grand Saint-Bernard, le manque d'occurrences archéologiques ne nous permet pas de l'affirmer. Elles conserveraient donc le mode de dévotion orientale avec le processus d'initiation, comme nous le voyons pour Mithra. Par contre,

dans le cadre des laraires familiaux, l'initiation n'est pas pratiquée. Le dieu est vénéré comme n'importe quelle autre divinité romaine. Son culte perd alors toute portée eschatologique et n'apparaît plus que comme un dieu garant de la fertilité, de la santé. Une divinité qui accorde sa protection à la maisonnée. Ensuite, l'importance de ces sites dans le réseau d'influence romain nous apprend que les populations touchées par la religion sabaziaque, et les religions dites «orientales» en général, appartiennent à l'élite sociale locale: des légionnaires, des administrateurs romains ou des membres de l'aristocratie indigène séduits par le mode de vie romain. Ils reproduisent les rituels, mais ne comprennent pas toutes les spécificités de ces divinités, ce qui explique la mauvaise orientation des serpents sur le vase d'Avenches ou l'apparition de Sabazios dans un sanctuaire domestique. De plus, cette religion n'intervient absolument pas parmi les divinités que vénère la population civile indigène. Et contrairement à ce que l'on remarque pour d'autres divinités «orientales», à l'exemple de Cybèle ou d'Isis, ce dieu n'est pas assimilé à des divinités natives. Par conséquent, il n'est jamais présent dans les grands complexes culturels gallo-romains. L'observation de la carte de répartition nous apprend que le culte de Sabazios était toujours implanté sur les principaux axes commerciaux du Plateau Suisse, dans les grands centres administratifs et

<sup>76</sup> Hunt 1998.

économiques à partir desquels la romanisation s'est diffusée: Augst, Avenches, Windisch. Il apparaît également dans le sanctuaire de Jupiter Poeninus en bordure d'une voie de communication très importante entre la Suisse et l'Italie ou dans la riche villa gallo-romaine de Vallon située sur la route qui relie Avenches et Yverdon. Cette répartition correspond parfaitement à ce que nous savons des autres divinités orientales présentes sur notre territoire (fig. 4).

Finalement, la mise en parallèle des informations relatives à la présence de Sabazios en Suisse, avec celles liées à sa diffusion dans le monde gréco-romain, nous amène à relever plusieurs points. Tout d'abord, sa période d'activité est relativement courte, puisqu'il n'est vénéré qu'entre la fin du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. et la fin de la période antonine, alors que son culte est décrit pour la première fois au V<sup>e</sup> s. av. J.-C. dans le monde grec. Les témoignages épigraphiques montrent qu'il perdure jusqu'au III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. en Asie Mineure. Dans la partie orientale de l'Empire, ce dieu, vénéré par des communautés, bénéficie d'une reconnaissance officielle puisqu'il est inscrit au panthéon des cités. Ses cérémonies ne sont pratiquées que sous un aspect mystérieux. Dans le cas de la Suisse gallo-romaine, seuls les sites militaires ou qui ont conservé une présence armée paraissent avoir abrité de telles confréries. Dans les autres cas, il est confiné à la sphère privée. Finalement, sur le sol helvétique, sa diffusion au sein de la pyramide sociale est très réduite alors que dans la partie orientale de l'Empire toutes les classes sociales semblent prendre part à sa vénération.

## Conclusion

Après avoir abordé les divers aspects de Sabazios et de sa présence à *Vindonissa* et plus largement sur le territoire helvétique, procédons au bilan des informations apportées par cette étude.

Tout d'abord, nous avons constaté que les documents écrits offraient un panorama relativement complet des cérémonies sabaziaques. Les Anciens s'attachent avant tout à présenter les étapes du rituel, mais n'apportent que peu de renseignements à propos de l'ascendance mythologique, de l'origine géographique du dieu et de ses attributions. Le recours à l'étude de l'imagerie aide à mieux percevoir ses domaines de compétence. Il apparaît alors comme une divinité liée à l'agriculture, un dieu guérisseur, qui apporte à l'homme un message d'espérance face à la mort. Il est aussi un dieu omnipotent au même titre que Jupiter, mais on ne peut parler en aucun cas de syncrétisme entre ces deux puissances. La confrontation des données littéraires et iconographiques accrédiète les informations contenues dans les écrits et comble partiellement leurs lacunes. En dernier lieu, l'approche archéologique permet d'établir une fourchette chronologique pour l'introduction et la durée de la vénération de Sabazios en Suisse. L'examen des céramiques a mis en évidence l'existence de différents faciès propres au territoire de la Suisse gallo-romaine. L'étude typologique des

terres cuites semble indiquer que l'introduction de la religion sabaziaque à *Vindonissa* a eu lieu suite aux déplacements de la Légion XI en Germanie Supérieure. Les objets votifs exhumés font clairement référence à la vénération du dieu par les légionnaires, alors que les épingles à cheveux, probablement utilisées comme amulettes, soulèvent la question du rôle attribué aux femmes dans les dévotions en l'honneur de ce dieu. L'emplacement des découvertes dans le tissu urbain d'Augst et d'Avenches prouve que ce culte demeure en marge du panthéon officiel. Ce dieu ne bénéficie pas d'un statut uniforme sur le territoire helvétique. L'existence de communautés sabaziaques n'est pas généralisée dans la Suisse gallo-romaine. Sabazios ne parvient pas à séduire les populations autochtones, ainsi après l'abandon de *Vindonissa* à l'occupation civile, son culte paraît être délaissé. Le cas suisse pourrait également faire état de deux modes de vénération, l'un suivant la tradition mystérieuse, l'autre calqué sur la tradition romaine, dans l'éventualité où le fragment de Vallon doit bien être attribué à Sabazios. La localisation géographique de ces témoignages reflète le mode de diffusion de la romanisation et confirme la prépondérance du rôle joué par l'armée romaine dans l'expansion des cultes dits orientaux. Finalement l'aspect archéologique de notre étude a fait apparaître une différence dans le statut accordé à ce culte entre la partie orientale et la partie occidentale de l'Empire.

En dernier lieu, ce travail ne constitue que le point de départ d'une recherche dont certains domaines évoqués au cours de cet article mériteraient d'être explorés. Ces approfondissements permettraient d'obtenir un meilleur aperçu de la présence de Sabazios dans le camp légionnaire et d'établir une typologie plus complète de la vaisselle sabaziaque. L'existence d'une communauté au sein des légionnaires pourra alors être confirmée ou infirmée.

## Zusammenfassung

Der auf einer Lizenziatsarbeit beruhende Aufsatz beschäftigt sich mit dem thrakisch-phrygischen Gott Sabazios und geht den Zeugnissen dieses Kultes in der Schweiz, insbesondere in Vindonissa nach. Sabazios wird vom 5. Jh. v.Chr. bis zu den Kirchenvätern in literarischen Texten erwähnt. Der Mythos besagt, dass sich Zeus in der Form einer Schlange Persephone näherte und dass das Kind aus dieser Verbindung Sabazios war; aus diesem Grund spielt die Schlange, die auch als Inkarnation des Gottes verstanden wurde, im Kult eine grosse Rolle. Der Sabazios Kult war offenbar (so Demosthenes) eine Mysterien-Religion mit Initiationsriten und einer Prozession. Die Tiere, die in der Bilderwelt des Sabazioskultes dargestellt werden – Tiere erscheinen auf den bronzenen Votivhänden sowie auf den Kultgefässen – lassen diese Interpretation vertiefen. Schlange, Eidechse, Schildkröte und der Frosch sind die dargestellten Tiere, die alle etwas gemeinsam haben: Sie zeigen nach der

Überwinterung die Wiedergeburt der Natur beim ersten Sonnenstrahl, manchmal verbunden mit einer Metamorphose. So erscheint Sabazios eng mit der Natur verbunden, ein Fruchtbarkeits- und Lebensgott. Sabazios ist auch ein Heilgott, denn alle genannten Tiere wurden auch in der Heilkunde verwendet. Pflanzen erscheinen ebenfalls im Zusammenhang mit dem Kult: Efeu, Pinien, Pinienzapfen und – seltener – Eicheln. Auch hier ist ein ähnlicher Gedankengang fassbar, indem der Lebenszyklus betont wird, in welchem der Tod nur eine Etappe und den Übergang in eine andere Welt darstellt; dies bezeugen die Malereien der Katakombe des Praetextatus in Rom oder die Votivhand aus Avenches.

Die Funde in der Schweiz bestehen aus bronzenen Votivhänden und aus Kultgefäßen; aus Vindonissa stammen nur Fragmente von Kultgefäßen. Diese lassen sich in zwei Gruppen einteilen, in die hohen, offenen Formen («Kratere») und in die geschlossenen Formen, wobei sich die beiden Gruppen in 3 bzw. 2 Varianten weiter unterteilen lassen. Die Gefäße aus Windisch werden mit Funden aus dem Legionslager von Neuss und aus dem Kastell Straubing verglichen.

Der Sabazios Kult ist in Vindonissa ganz eng mit dem Militär verbunden. Die Autorin kann mit guten Gründen belegen, dass der Sabazios Kult mit der Stationierung der 11. Legion nach Vindonissa gelangt ist. Die Kultgefäße stammen aus lokalen Werkstätten, die freilich noch nicht gefunden werden konnten. Nach der Auffassung des Lagers verschwinden auch die Zeugnisse für diesen Kult.

(Zusammenfassung Regula Frei-Stolba)

#### *Abbreviations:*

- CCIS: Corpus Cultus Iovis Sabazii  
M.J. Vermaseren et alii., *The Hands*. CCIS I (Leiden, New York, Kopenhagen, Köln 1983)  
E.N. Lane, *The Other Monuments and Literary Evidence*. CCIS II (Leiden, New York, Kopenhagen, Köln 1985)  
E.N. Lane, *Conclusions*. CCIS III (Leiden, New York, Kopenhagen, Köln 1989)
- TAM: *Tituli Asiae Minoris*  
VMB: Vindonissa-Museum, Brugg

#### *Bibliografie*

##### *Abramic 1914*

M. Abramic, *Archäologische Funde in Pettau*. Jahresh. Österr. Arch. Inst., Beiblatt 17, 1914, col. 121–142

##### *Amand 1984*

M. Amand, *Vases à bustes, vases à décor zoomorphe et vases cultuels aux serpents dans les anciennes provinces de Belgique et de Germanie* (Bruxelles 1984)

##### *Amat 2002*

J. Amat, *Les animaux familiers dans la Rome antique* (Paris 2002) p. 209–220

##### *Blinkenberg 1904*

Ch. Blinkenberg, *Archäologische Studien* (Kopenhagen 1904) p. 66–128

##### *Chantraine et alii. 1984*

H. Chantraine et alii., *Das römische Neuss* (Stuttgart 1984)

##### *Diesener/Reichholf 1986*

G. Diesener/J. Reichholf, *Batraciens et reptiles* (Paris 1986)

##### *Elia 1961*

O. Elia, *Vasi magici e mani pantee a Pompei*. *Rendiconti della Accademia di Archeologia, Lettere e Belle Arti* 35, 1960, p. 5–10

##### *Ettlinger 1948/49*

E. Ettlinger, *Schutthügelgrabung 1948*. *Jber. GPV 1948/49*, p. 53–60

##### *Ettlinger 1950/51*

E. Ettlinger, *Untersuchung der Keramik*. *Jber. GPV 1950/51*, p. 32–40

##### *Ettlinger 1951*

E. Ettlinger, *Legionary Pottery from Vindonissa*. *Journal Roman Stud.* 41, 1951, p. 105–111

##### *Ettlinger/Simonett 1952*

E. Ettlinger/Ch. Simonett, *Römische Keramik aus dem Schutthügel von Vindonissa*. *Veröff. GPV 3* (Basel 1952)

##### *Ettlinger/von Gonzenbach 1955/56*

E. Ettlinger/V. von Gonzenbach, *Die Grabungen am Schutthügel 1952*. *Jber. GPV 1955/56*, p. 35–52

##### *Fellmann 1975*

R. Fellmann, *Quelques aspects de syncrétisme en territoire Helvète*. In: *Les syncrétismes dans les religions de l'antiquité*. *Colloque de Besançon 1973* (Leiden 1975) p. 200–203

##### *Fellmann 1978*

R. Fellmann, *Belege zum Sabazioskult im frühkaiserzeitlichen Legionslager von Vindonissa*. In: *Studien zur Religion und Kultur Kleinasiens*. *Festschrift F.K. Dörner zum 65. Geburtstag* (Leiden 1978) p. 285–294

##### *Fellmann 1981*

R. Fellmann, *Der Sabazios-Kult*. In: *Die orientalischen Religionen im Römerreich* (Leiden 1981) p. 316–340

##### *Filzinger 1972*

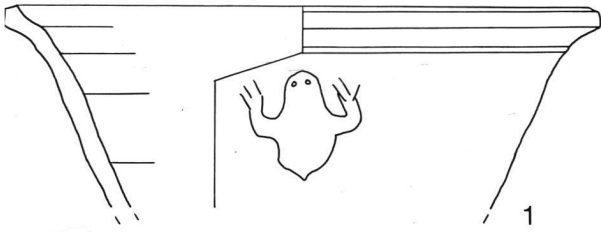
Ph. Filzinger, *Die römische Keramik aus dem Militärbereich von Novaesium*. *Novaesium V. Limesforschungen 11*. *Studien zur Organisation der römischen Reichgrenze an Rhein und Donau* (Berlin 1972)



- Hunt 1998*  
P. Hunt, Summus Poeninus on the Grand St Bernard Pass. *Journal Roman Arch.* 11, 1998, p. 265–274
- Lane 1970*  
E.N. Lane, Two Votive Hands in Missouri. *Muse* 4, 1970, p. 43–48
- Leibundgut 1980*  
A. Leibundgut, Die römischen Bronzen der Schweiz III. Westschweiz, Bern und Wallis (Mainz am Rhein 1980)
- Medini 1980*  
J. Medini, Sabazius' cult in the Roman Province of Dalmatia. *Bull. Arch. et Hist. Dalmates* 74, 1980, p. 67–88
- Meylan Krause 1994*  
M.-F. Meylan Krause, Le cratère aux serpents. *Aventicum* 4 (Avenches 1994) p. 2–9
- Prammer 1994*  
J. Prammer, Neue römische Schlangentöpfe aus dem Südvicium von Straubing. *Ausgrabungen und Funde im Altbayern* 1994, p. 95–98
- Prieur 1988*  
J. Prieur, Les animaux sacrés dans l'antiquité, Ouest France (Paris 1988)
- Schmid 1991*  
D. Schmid, Die römische Schlangentöpfe aus Augst und Kaiser-augst. *Forsch. Augst* 11 (Augst 1991)
- Swoboda 1937*  
E. Swoboda, Die Schlange im Mithraskult. *Jahresh. Österr. Arch. Inst.* 30, 1937, p. 1–27
- Tuor-Clerc 1990*  
D. Tuor-Clerc, La main votive de Sabazius. *Aventicum* 2 (Avenches 1990)
- Turcan 1993*  
R. Turcan, Mithra et le mithriacisme (Paris 1993)
- Ulbert 1963*  
Th. Ulbert, Römische Gefässe mit Schlangen- und Eidechsenauf-lagen aus Bayern. *Bayer. Vorgeschl.* 28, 1963, p. 57–67
- von Petrikovits 1957*  
H. v. Petrikovits, Novaesium: Das römische Neuss (Köln, Graz 1957)
- Wolff 1998*  
H. Wolff, Inschriftenfunde aus Sorviodurum-Straubing. *Jahres-ber. Hist. Ver. Straubing* 100, 1998, p. 229–246
- pl. 1,4 Anse surmontée d'une coupelle et ornée d'une serpent dextrogyre, Variante A (VMB n° inv. 34:140).
- pl. 1,5 Fragment d'anse. Sa construction est typique des exem-plaires de Vindonissa, Variante B (VMB n° inv. 23:26).
- pl. 1,6 Fragment de panse grésée dont la carène est flanquée d'un serpent appliqué (VMB n° inv. 16:695).
- pl. 1,7 Fragment de panse ornée de feuilles de lierre à la barbotine (VMB n° inv. 1941:212).
- pl. 1,8 Fragment de panse décorée à la barbotine et portant des résidus d'appliques, Variante C (VMB n° inv. 1941:211).
- pl. 2,1 Fragment d'anse avec boudin d'argile liant l'applique à l'anse (VMB n° inv. 35:6462).
- pl. 2,2 Fragment d'anse flanquée d'un serpent appliqué (VMB n° inv. 36:2066).
- pl. 2,3 Coupelle avec cassure typique de sa liaison à l'anse (VMB n° inv. 21:398).
- pl. 2,4 Coupe sur laquelle le point de liaison avec l'anse est très net (VMB n° inv. 23:25).
- pl. 2,5 Fragment du corps d'un serpent appliqué (VMB n° inv. 16:694).
- pl. 2,6 Fragment de serpent portant un engobe grésé (VMB n° inv. 36:3081).
- pl. 2,7 a) Fragment de bord orné d'un bouton placé immédiate-ment sous la lèvre et d'une feuille de lierre, Variante D (VMB n° inv. 3535b). b) Le saurien appliqué est assez dif-ficilement identifiable (VMB n° inv. 3535a). c) Fragment décoré d'un serpent appliqué (VMB n° inv. 3535).
- pl. 2,8 Fragment de panse décorée de deux registres délimités par la carène du vase, Variante E (VMB n° inv. 34:5691).
- pl. 2,9 Fragment de serpent portant un revêtement brun-rouge (VMB n° inv. 28:484).
- pl. 3,1 Fragment de panse ornée d'une grenouille (VMB n° inv. 28:1791).
- pl. 3,2 Fragment avec revêtement marbré sur l'applique, Variante B (VMB n° inv. 6810).
- pl. 3,3 Fragment de panse avec empreinte de l'applique, Variante B (VMB n° inv. 21:21).
- pl. 3,4 Anse avec trace caractéristique laissée par le fond de la coupelle, Variante B (VMB n° inv. 21:21).
- pl. 3,5 Anse surmontée d'une coupelle, Variante B (VMB n° inv. 6811).
- pl. 3,6 Fragment d'applique dont la forme incurvée indique qu'elle contourrait une coupelle (VMB n° inv. 23:1959).
- pl. 3,7 Fragment d'applique dont la forme révèle l'emplacement de l'anse (VMB n° inv. 28:2256).
- pl. 3,8 Fragment de serpent dont les dimensions restituent celles de l'anse (VMB n° inv. 1286).
- pl. 3,9 Fragment de bord. Le profil de lèvre peut être rattaché à la Variante E (VMB n° inv. 34:5692).

Dessins: échelle 1:3

- pl. 1,1 Fragment de panse ornée d'une grenouille appliquée, Va-riante A (VMB n° inv. 3056).
- pl. 1,2 Cratère restitué, sa lèvre est très légèrement déversée, Va-riante A (VMB n° inv. 3062).
- pl. 1,3 Fragment de panse ornée d'un lézard, Variante A (VMB n° inv. 32:5854).



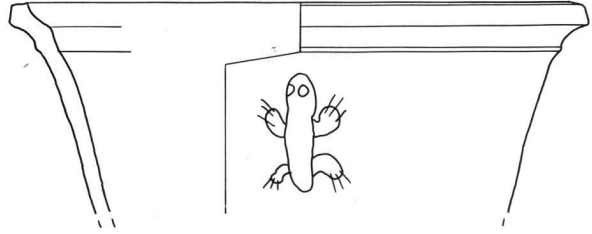
1



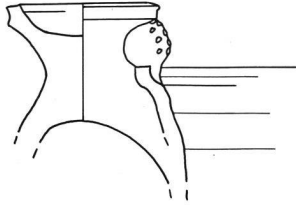
3



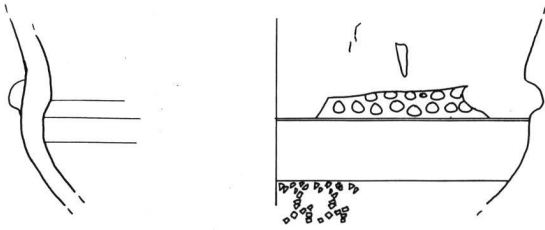
2



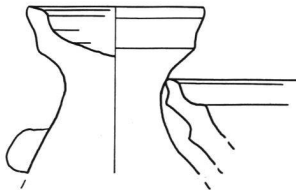
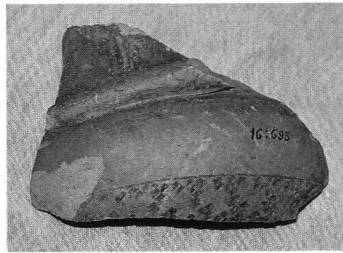
4



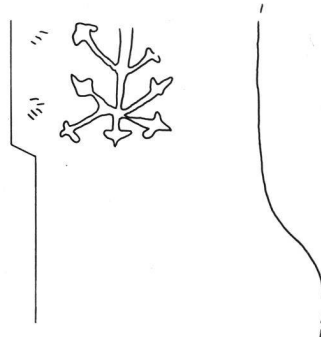
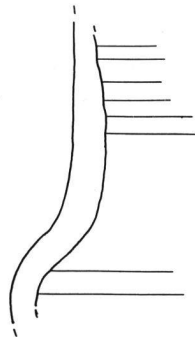
5



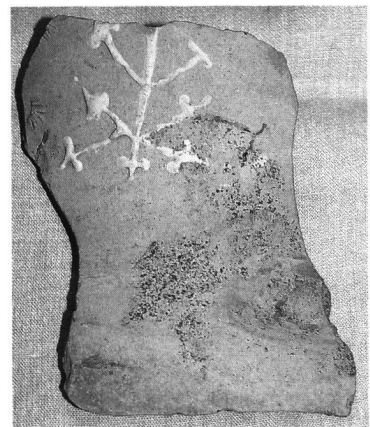
6

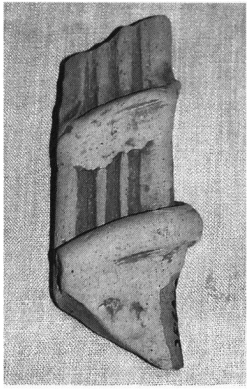


7



8

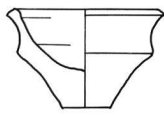




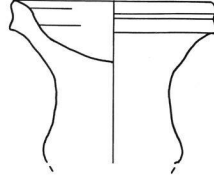
1



2



3



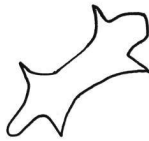
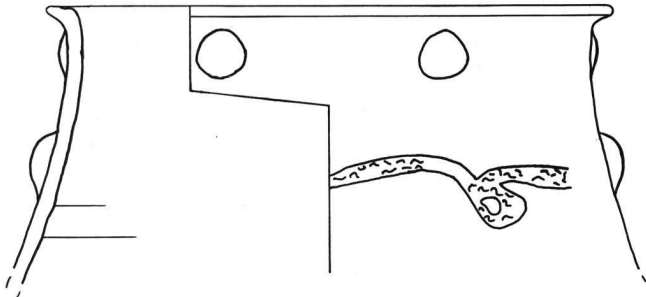
4



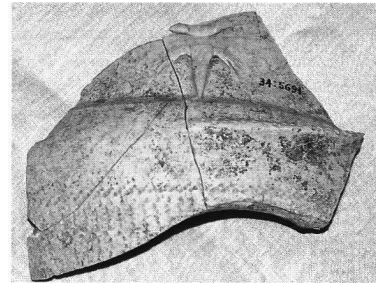
5



6



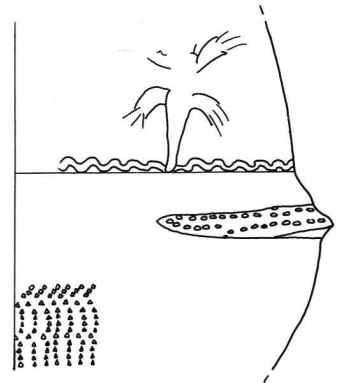
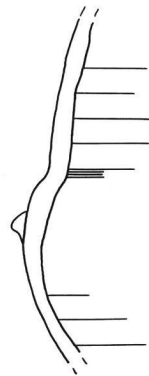
9



8



7

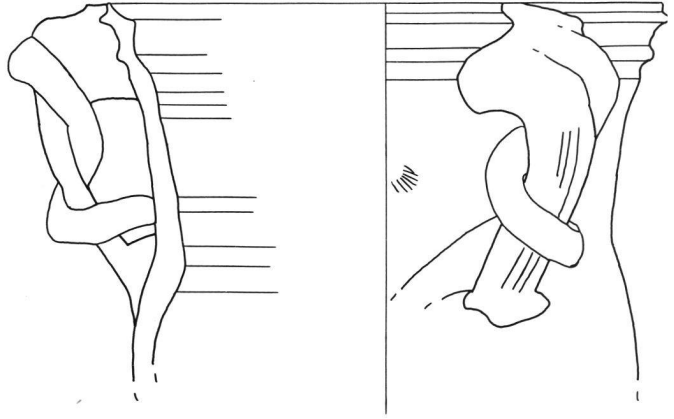




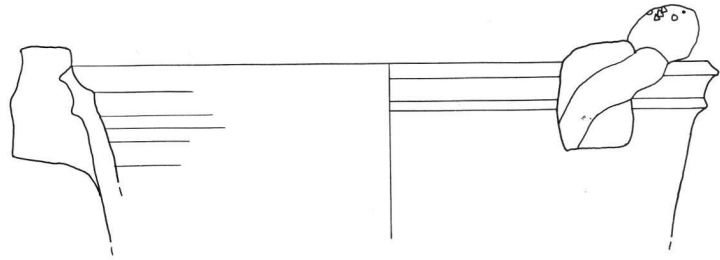
1



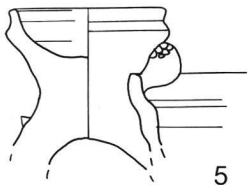
2



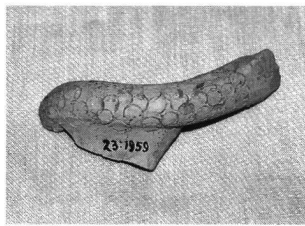
3



4



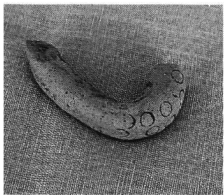
5



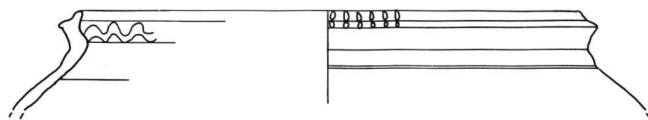
6



7



8



9

